AVIS. — Nulle traduction de cet ouvrage ne pourra être faite sans l'autorisation expresse et par écrit de l'auteur, qui se réserve en outre tous les droits stipulés dans les conventions intervenues ou à intervenir entre la France et les pays étrangers en matière de propriété littéraire.

UNE FEMME QUI S'ENNUIE

VAUDEVILLE EN TROIS ACTES,

Par M. HONORÉ,

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des FOLIES-DRAMATIQUES, le 25 Avril 1854.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
JACQUINOT	MM. Boisselot.	UN ANGLAIS	MM. H. Alserc.
VICTOR	Hippolyte Rey.	MADAME JENNY JACQUINOT	Mmes Boisselot.
FRÉDÉRIC DABLINCOURT	Manuel.	JULIETTE	Pauline Jarry.
BOLZÉ, bossu	Mikel.	JUSTINE	Roussel.
JOSEPH, domestique	Dupré.	LA BELLE FRANCISKA	Raymonde.
UN DOMESTIQUE	Desquel.		

La mise en scène est prise de la gauche du public.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une boutique de fourreur. Au premier plan, à droite, la porte de la chambre de Victor; au second, l'escalier de l'atelier de Jacquinot; au fond, la porte de la boutique; à gauche, au premier plan, la porte de la chambre de Juliette; au deuxième plan, celle de la chambre de Jenny. A gauche et à droite un comptoir et des chaises.

SCÈNE PREMIÈRE.

JULIETTE, VICTOR.

JULIETTE. Victor, voulez-vous voir le manteau de la grande dame? voilà! il est de velours, doublé d'hermine.

VICTOR. C'est magnifique, et comme cela vous irait!.. vous devriez l'essayer.

JULIETTE. A quoi bon, rien de tout cela n'est fait pour moi...

VICTOR. Et, Dieu merci, vous n'en avez pas besoin pour être charmante.

JULIETTE. Ni pour être heureuse.

VICTOR. C'est vrai... sœur unique et légitime de M. Jacquinot, l'un des premiers fabricants de fourrures de la rue Béthisy.

JULIETTE. Adorée de mon frère, chérie de ma belle-sœur.

VICTOR. Et de moi, Victor Sabourin, l'élève et le protégé des chefs de l'établissement. Ah! il faut être juste, M. et madame Jacquinot, me traitent comme si j'étais de la famille, et ça se trouve bien, moi qui suis venu au monde sans père ni mère.

JULIETTE. Voilà ce que je n'ai jamais compris.

VICTOR. Ni moi non plus, car enfin, pour n'être l'enfant de personne, il faut donc que l'on se soit donné le jour à soi-même, et l'on ne dirait pas à me voir, que j'ai tant d'intelligence que ça!

JULIETTE. Ah! que si fait! vous avez beaucoup d'esprit, je l'ai souvent remarqué.

VICTOR, *surpris*. Bah! comment donc ça.

JULIETTE. Par les jolies choses que vous me dites à chaque instant... je vous sais gré, surtout, d'une bonne nouvelle que vous m'avez donnée.

VICTOR. Laquelle?

JULIETTE. N'est-ce pas vous qui m'avez appris que je suis gentille!

VICTOR. Vous n'en saviez donc rien?

Digitized by Google

JULIETTE.

Air : *Un homme pour faire un tableau.*

A vous parler bien franchement
Je ne me trouvais pas trop laide,
Sans en être sûre pourtant !
Mais votre idée me vint en aide.
Le miroir que j'ai consulté,
Et dont je suis très-méconte,
Exagère la vérité,
Car il dit que je suis charmante.

SCÈNE II.

JULIETTE, VICTOR, BOLZÉ.

VICTOR, *à Bolzé, qui entre.* Monsieur Bolzé, j'ai bien l'honneur.

BOLZÉ. Je vous dérange peut-être?

VICTOR. Pas le moins du monde.

JULIETTE. Pas du tout.

BOLZÉ, *à Juliette.* Pas du tout (1)! Allons donc, vous voilà rouge comme un coquelicot! (*A Victor.*) Et vous aussi, vous rougissez... oh! je sais ce que c'est qu'un tête-à-tête... demandez à Franciska.

JULIETTE ET VICTOR. Franciska!

BOLZÉ. La fille de Francisko, grand seigneur polonais, ou du moins vêtu d'une polonaise et marchand de lorgnettes sur le trottoir de l'Opéra... mais il ne s'agit ni d'elle, ni de lui, ni de moi... c'est de vous qu'il s'agit! votre secret m'est connu.

JULIETTE. Nous avons donc un secret?

BOLZÉ. Belle question! Juliette a trouvé son Roméo.

JULIETTE. Moi, j'ai trouvé un Roméo!

VICTOR. Qu'est-ce que ce Roméo?

BOLZÉ. C'est vous.

VICTOR. Je m'appelle Victor Sabourin.

BOLZÉ. Sabourin, soit, le nom est peu poétique... mais vous n'en êtes pas moins amoureux de mademoiselle Juliette.

JULIETTE. Est-ce vrai, Victor, que vous êtes amoureux de moi?

BOLZÉ. Et vous, Juliette, amoureuse de Victor.

VICTOR. Est-ce vrai, Juliette, que vous êtes amoureuse de moi?

BOLZÉ, *ricanant.* A quoi bon dissimuler, est-ce que l'on peut me cacher quelque chose... vingt fois déjà je vous ai surpris ensemble, soit ici, soit dehors... je vous y trouve encore aujourd'hui.

JULIETTE. C'est vrai.

VICTOR. Très-vrai.

1 Victor, Bolzé, Juliette.

BOLZÉ.

Air : Vaudeville des *Maris ont tort.*

Lorsqu'un garçon cherche une belle
Et le trouve dix fois par jour,
S'il se sent heureux auprès d'elle
Et s'il est payé de retour
C'est ainsi qu'arrive l'amour.
C'est moi qui vous l'ai fait connaître
Bien que vous l'éprouviez déjà,
Et bientôt vous viendrez peut-être
Me dire comment il s'en va.

JULIETTE ET VICTOR.

Nous ne saurons jamais cela.

BOLZÉ. Ah çà! mon jeune ami, c'est pour le bon motif, au moins!

VICTOR. Le bon motif!.. ah! je ne sais pas trop...

JULIETTE. Monsieur Bolzé, qu'est-ce que c'est que le bon motif?

BOLZÉ. Parbleu! c'est le mariage.

JULIETTE, *avec joie.* Le mariage!

VICTOR, *avec joie.* Le mariage! quoi! je peux épouser Juliette!

JULIETTE. Et moi, Victor!

BOLZÉ. Oui... avec le consentement de vos deux familles.

JULIETTE. Bien, je demanderai celui de mon frère qui est mon tuteur.

VICTOR. Moi, celui de... ah! diable! je n'ai personne à qui le demander.

BOLZÉ. C'est vrai, j'oubliais que vous êtes sans famille... tant mieux, c'est une formalité de moins.

JULIETTE. Permettez, monsieur Bolzé, vous qui devinez tout... croyez-vous que mon frère consentira...

BOLZÉ, *malicieusement.* Soyez tranquille : s'il résistait, vous l'y feriez décider par sa femme, à qui vous diriez dans le tuyau de l'oreille... souvenez-vous de votre première inclination et protégez la mienne.

JULIETTE. Comment, Monsieur...

BOLZÉ. Oh! vous ne comprenez pas... tant mieux, car elle vous demandera des explications qu'il vous sera impossible de lui donner; moins vous en saurez, plus elle vous croira instruite, et dans la crainte que vous disiez tout, elle ne vous refusera rien... (*A part.*) Voilà comme on entortille son monde, et nous allons rire.

SCÈNE III.

LES MÊMES, FRÉDÉRIC DABLINCOURT.

FRÉDÉRIC (1). C'est ici, chez M. Jacquinot.

1 Victor, Frédéric, Bolzé, Juliette.

Digitized by Google

BOLZÉ, *à part.* Ah çà, mais je connais ce monsieur-là, moi.

VICTOR. M. Jacquinot est à son atelier où il travaille; Madame est là qui fait la correspondance et règle les comptes des pratiques ou des fournisseurs... quant à la représentation demandée, voici la sœur du magasin, dont je suis le premier commis.

FRÉDÉRIC. Fort bien! Ma mère m'a chargé de recommander, en passant, le manteau qu'on lui a promis pour aujourd'hui...

JULIETTE. Un manteau de velours noir, doublé d'hermine... il est tout prêt.

FRÉDÉRIC. Veuillez donc l'envoyer le plus tôt possible.

VICTOR. Oh! soyez tranquille... ici, l'on ne néglige jamais les nouvelles pratiques... Avec les anciennes, c'est différent, on ne se gêne pas.

FRÉDÉRIC, *souriant.* L'observation est heureuse.

VICTOR. Je n'en fais jamais d'autres.

FRÉDÉRIC. On s'en souviendra. (*A Juliette.*) Vous avez l'adresse, n'est-ce pas? faubourg Saint-Honoré, madame la baronne Dablincourt.

BOLZÉ, *avec exclamation.* Dablincourt!

FRÉDÉRIC. Plaît-il, Monsieur!

BOLZÉ. Rien. (*A part.*) Je ne me trompais pas... c'est la première inclination ci-dessus énoncée. (*Se frottant les mains.*) Oh! il y a quelque anguille sous roche, et décidément, nous allons rire.

FRÉDÉRIC. Adieu, je compte sur vous.

BOLZÉ, *à part.* Eh bien! il s'en va! (*Haut.*) Permettez, Monsieur, permettez.

FRÉDÉRIC. Monsieur...

BOLZÉ. C'est bien à monsieur Frédéric Dablincourt que j'ai l'honneur de parler?

FRÉDÉRIC. Oui... après?

BOLZÉ. Neveu de madame de Saint-Marc, chez qui j'ai eu l'avantage de vous rencontrer mainte et mainte fois; regardez-moi bien... Comment, vous ne me reconnaissez pas! il est vrai, qu'à cette époque-là, j'étais bossu, car tel que vous me voyez, j'ai été bossu.

FRÉDÉRIC, *riant.* Ah! vous l'avez été!

BOLZÉ. Comme un dromadaire.. Mais rappelez-vous donc... Bolzé!.. M. Bolzé... le petit Bolzé!..

FRÉDÉRIC. Bien, bien, j'y suis.

BOLZÉ. Que madame votre tante invitait à toutes ses soirées.

FRÉDÉRIC. Je sais, un petit drôle.

BOLZÉ. Oui, j'étais fort drôle, je le suis encore.

FRÉDÉRIC. Vous le serez toujours, et grand amateur de cancans.

BOLZÉ. En ai-je fait sur vous?.. non, et pourtant je savais et je sais bien des choses.

FRÉDÉRIC. Vraiment!.. Ma foi! je suis curieux d'apprendre ce que vous avez découvert à mon endroit.

BOLZÉ, *à part.* Ah! mon gaillard, il te faut des souvenirs, des émotions, je vais t'en procurer... Pour commencer par un fait assez saillant... je veux vous rappeler certain quadrille, où vous dansiez en face de moi... le petit bossu d'alors... avec une amie de pension de mademoiselle votre sœur, une fort jolie brune, ma foi, (*Bas.*) nommée Jenny Derbelin.

FRÉDÉRIC. Jenny!

BOLZÉ. Elle vous aimait, vous l'adoriez...

FRÉDÉRIC. Qui vous a dit cela, Monsieur?

BOLZÉ. Ah! ah! ah! qui me l'a dit! vos yeux, les siens, les miens, et la renommée aux cent trompettes par dessus le marché. Moi je n'en ai jamais répété un mot.

FRÉDÉRIC. C'est difficile à croire.

BOLZÉ. Comme il vous plaira. Je sais aussi que vous êtes devenu fort entreprenant... mais la demoiselle était sage, il fallait y renoncer ou la demander en mariage, ce que vous avez fait, ce que votre opulente famille a refusé tout net, et vous êtes parti, le désespoir dans l'âme... Hein! suis-je au courant?.. mais je vois que ce long voyage au-delà des mers, ne l'a pas effacée de votre cœur...

FRÉDÉRIC. Monsieur!

BOLZÉ. Oh! ma supposition n'a rien d'étonnant, puisque je vous retrouve chez elle.

FRÉDÉRIC, *se levant tout à coup.* Chez elle!

BOLZÉ. Chez madame Jacquinot, née Jenny Derbelin.

FRÉDÉRIC. Elle est mariée!

BOLZÉ. A M. Nicolas Jacquinot, marchand fourreur.

FRÉDÉRIC. Mariée!

BOLZÉ. Oh! soyez tranquille, il ne s'apercevra de rien... il est tellement occupé... eh bien! tous les maris sont comme cela dans la rue Béthisy... et l'on parle de la démolir! (*Ritournelle de l'air suivant.*)

JULIETTE, *revenant.* Voici ma sœur!

BOLZÉ, *à part.* Bon! nous allons avoir une scène des plus dramatiques. O ciel! c'est lui!.. Grand Dieu! c'est elle!.. je retiens ma stalle.

JULIETTE. Toujours son refrain favori.

SCÈNE IV.

FRÉDÉRIC, JENNY, BOLZÉ, VICTOR, JULIETTE.

JENNY *entre en chantant.*

Air : *Vous pouvez respirer.* (Deuxième acte de *Marco Spada.*

On cherche le bonheur,
On veut la paix du cœur.

Digitized by Google

Le travail est là
Pour nous donner ça. } (*bis.*)
Les loisirs,
Les plaisirs
Souvent pris
Sont sans prix.
Il faut qu'un peu de peine
Les chasse et les ramène.
Le travail est la chaîne
La plus douce à porter. } (*bis.*)
Et j'aime à le répéter.
On cherche le bonheur, etc.

Pardon, Messieurs, je suis à vous dans un instant... Victor, courez à la poste, à la grande poste. (*Elle lui remet des lettres.*) Toi, Juliette, tu porteras cette note à madame Marcillac, qui l'a demandée... attends que je l'acquitte. (*Elle écrit sur le bout du comptoir* (1).

FRÉDÉRIC, *à part.* Plus jolie que jamais!

BOLZÉ, *à part.* Diable! ce n'est plus ça, mon héroïne a manqué son entrée... Madame Jacquinot, j'ai l'honneur de...

JENNY. Bonjour, monsieur Bolzé! bonjour, oh! je n'ai pas le temps de causer aujourd'hui. Juliette, tu porteras en même temps le manteau de cette dame, tu sais... faub... Saint-Honoré.

JULIETTE. Oui, je viens de le promettre à monsieur son fils, que voilà.

JENNY. Son fils!.. Ah! monsieur Frédéric. (*Elle salue tranquillement.*

FRÉDÉRIC. Oui, Madame, et je ne me doutais pas en venant ici, de la part de ma mère...

JENNY. Franchement je ne m'attendais pas non plus à l'honneur de vous voir... (*S'asseyant.*) Mais asseyez-vous donc, je vous en prie (2).

FRÉDÉRIC, *s'asseyant.* Je suis charmé, Madame... de... elle ne m'écoute pas... Madame...

JENNY. Eh bien! Victor, ces lettres pressent, et vous êtes encore là.

VICTOR. Ah!.. pardon, je me croyais parti.

FRÉDÉRIC. Singulier accueil.

BOLZÉ. Cette indifférence de la dame me désoriente.

JENNY. Tu n'oublies rien, Juliette?.. non, c'est bien!

VICTOR, *bas, à Juliette.* Voulez-vous faire ma commission avec moi, je ferai la vôtre avec vous.

JULIETTE. C'est accepté.

JULIETTE ET VICTOR.

Air du *Code.*

Dépêchons-nous
Partons et revenons vite
Bras d'sus, bras d'sous,
Comme deux futurs époux.

FRÉDÉRIC.
Que de froideur
Pour le trouble qui m'agite.
BOLZÉ, *à part.*
En amateur,
De ceci voyons la suite.
JULIETTE ET VICTOR.
Dépêchons-nous, etc.
(*Ils sortent.*)

SCÈNE V.

JENNY, FRÉDÉRIC, BOLZÉ.

BOLZÉ, *regardant Frédéric.* En voilà un amoureux qui voudrait me voir au diable! eh bien! je n'irai pas.

JENNY, *revenant à eux.* Excusez-moi, messieurs, tous ces petits détails étaient indispensables... à présent, causons un peu : en vérité monsieur Frédéric, voyez, comme je suis étourdie, en écrivant le nom de madame Dablincourt, je n'ai pas eu la moindre idée de... dans le commerce nous avons tant d'occupations.

FRÉDÉRIC. Que mon nom s'est vite effacé de votre mémoire... la mienne est plus heureuse, et le nom de madame Jacquinot y restera comme ceux de Jenny Derbelin, pour n'en jamais sortir.

JENNY. Vous êtes bien bon... monsieur Bolzé, Monsieur est le frère de l'une de mes amies de pension.

BOLZÉ. Oui, j'ai eu l'honneur de la voir au bal, vous savez le jour où vous dansiez si souvent avec M. Frédéric. (*A part.*) V'lan! voilà une petite pierre dans son jardin.

JENNY, *à Frédéric.* Parlez-moi donc de cette bonne Caroline.

FRÉDÉRIC. Caroline vous saura gré, Madame, de votre bon souvenir, mais je crois que la nouvelle de votre mariage l'étonnera beaucoup.

JENNY, *souriant.* Pourquoi donc, s'il vous plaît! Est-ce qu'elle me croyait vouée au célibat.

FRÉDÉRIC. Non, sans doute... mais...

JACQUINOT, *en dehors.* Jenny! Jenny!

JENNY. Ah! voilà mon mari qui m'appelle.

BOLZÉ, *à part, en riant.* Pressentiment, instinct de la conservation maritale.

JACQUINOT, *de même.* As-tu pensé à la fourrure du gros cocher de l'ambassadeur turc?

JENNY, *près de l'escalier.* Oui, mon bon ami.

BOLZÉ. Hein! son bon ami!

JACQUINOT, *de même.* Bien, mon petit mouton, très-bien!

BOLZÉ. Et que dites-vous du petit mouton?..

FRÉDÉRIC. Le Jacquinot est pastoral!

JACQUINOT, *de même.* Ah! dis donc, bichonnette...

FRÉDÉRIC, *découragé.* Ah!

BOLZÉ. Ah! voilà bichonnette à présent.

(1) Jenny, Juliette, Bolzé, Frédéric, Victor.
(2) Jenny, Dablincourt, Juliette, Victor, Bolzé.

Digitized by Google

JACQUINOT, *de même*. Il faut la placer soigneusement dans un carton neuf et préparer la facture.

JENNY. Tout de suite, tout de suite.

JACQUINOT. Je vais la porter moi-même. Dépêche-toi, en descendant je te donnerai un gros baiser pour récompense.

BOLZÉ, *à Frédéric*. Saluez le gros baiser qui passe devant nous...

FRÉDÉRIC. Allez au diable !.. (*A part.*) En vérité, je ne comprends rien à cette indifférence... est-elle feinte ou réelle?.. ah! si ce bossu n'était pas là, je saurais... la voici... (*Jenny va au comptoir faire la facture demandée.*) Un mot, je vous en prie, Madame...

JENNY. Impossible, je suis si pressée d'ouvrage que...

FRÉDÉRIC. Cependant, permettez.

JENNY, *calculant*. Deux, quatre, sept, neuf... Non, ne lui parlez pas de moi, c'est inutile... Vingt-sept... trente-cinq...

FRÉDÉRIC, *à part*. Ah! cette indifférence me révolte, et tout cela pour qui?.. pour un Jacquinot, qui l'appelle bichonnette... oh! je reviendrai, oui, je reviendrai.

BOLZÉ. Quoi! vous partez déjà? restez donc, vous verrez monsieur et madame se faire des mamours, hi! hi! hi!

FRÉDÉRIC. Monsieur Bolzé, s'il vous arrive à l'avenir d'exercer votre esprit railleur sur moi ou sur qui que ce soit qui m'intéresse... je vous couperai les deux oreilles. (*Il sort par le fond.*)

BOLZÉ. Oh! oh! oh! me couper les deux oreilles! ah! ah! ah! qu'il y vienne... La Cour d'assises me les rendra.

JENNY. Tiens! monsieur Frédéric est parti...

BOLZÉ. Vous en êtes fâchée! Dame, un amoureux en titre avant votre mariage, vous l'avez traité comme un surnuméraire. (*Jacquinot entre.*)

SCÈNE VI.

BOLZÉ, JACQUINOT, JENNY.

(*Jacquinot est vêtu d'une redingote garnie de fourrures, casquette de loutre, gants à longs poils.*)

JACQUINOT.

Air : *Oh! Dieu! la singulière chose* (l'Ours et le Pacha).

Comment trouvez-vous ma tournure
Sous cet imposant appareil?
Du vrai fabricant de fourrure,
C'est le costume officiel.
Femme, j'ai voulu te surprendre.

BOLZÉ.

Ah! vraiment ceci vaut de l'or.
Vous ressemblez, à s'y méprendre,
Au roi Nabuchodonosor!

ENSEMBLE.

BOLZÉ.

Ah! la singulière tournure
Sous ce monstrueux appareil,
Sans doute, c'est une gageure,
Je n'ai jamais vu son pareil!

JACQUINOT. Bonjour, voisin!

JENNY, *le regardant*. Ah! mon ami! est-ce que tu vas sortir comme cela?..

JACQUINOT. Assurément. C'est d'un bon exemple. Voilà de quoi donner l'idée de la fourrure à ceux qui ne l'ont pas, et puis, je veux tenter le cocher de l'ambassadeur turc; rien de si frileux que les Orientaux... Tiens! j'ai mal à la tête!

BOLZÉ, *à part*. Je le crois bien.

JACQUINOT. C'est drôle! tant que j'étais là-haut à brosser, lisser, épousseter, tailler, rogner, ajuster mes peaux, je ne m'en apercevais pas.

JENNY. Veux-tu que je te fasse une infusion de feuille d'oranger?

JACQUINOT. Ah ben, oui!

BOLZÉ. Prenez un bain de pieds, ou bien... (*Il fait le geste d'un lavement.*)

JACQUINOT. Taisez-vous donc, farceur, est-ce que j'ai le temps de me droguer!.. je me casserais bras et jambes qu'il faudrait marcher tout de même... c'est comme cette bonne Jenny. (*Il l'embrasse.*) Elle aussi n'a pas un moment pour s'apercevoir qu'elle est bien, et que je ne suis pas mal. Devinez à quelle heure nous nous disons bonjour ma femme et moi! à dix heures du soir, quand la boutique est fermée, et encore est-ce en faisant des chiffres... Ah! Jenny! si le ciel était juste, tu ne te lèverais le matin que pour penser à ta toilette et au plaisir.

JENNY. Ah! mon ami, pour toi comme pour moi, le plaisir n'est-il pas dans la prospérité de notre maison?.. Eh! mon Dieu! tout le monde travaille...

JACQUINOT. Tout le monde! oh! que non pas, il y a des êtres favorisés du sort... (*Montrant Bolzé.*) Tiens, ce petit bonhomme-là, par exemple! il est rentier : pour lui rien à faire, rien si ce n'est se croiser les bras, tailler des bavettes et rouler sa bosse... ah! que je voudrais lui ressembler!

JENNY. Qui dit que M. Bolzé ne se lasse pas quelquefois de son éternel désœuvrement.

BOLZÉ. Oh! je m'ennuie souvent, très-souvent! mais...

JACQUINOT. Heureux mortel!.. l'ennui est encore une sensation qui m'est défendue... ici, les jours passent comme des minutes.

JENNY. Et nous avons le dimanche pour nous reposer.

JACQUINOT. Un jour sur sept!

Digitized by Google

JENNY. Oui, mais nous l'employons si bien! nous allons à la campagne en été, au spectacle en hiver.

JACQUINOT. Et le lundi, nous reprenons le collier de misère... toujours le collier de misère.

JENNY. Patience, ami, dans une vingtaine d'années, nous pourrons nous retirer du commerce avec un capital assez rondelet pour nous donner du repos, du plaisir et de la liberté à discrétion.

JACQUINOT. Belle perspective, ma foi? dans vingt ans!.. c'est de la moutarde après dîner que ce bonheur-là...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, UN ANGLAIS, UNE ANGLAISE.

L'ANGLAIS, *tenant une adresse* (1). Je demande M. Jaconat.

JACQUINOT. Connais pas.

BOLZÉ. N'est-ce pas Jacquinot que Monsieur veut dire?

L'ANGLAIS. Yes, yes, Chaquinotte.

JACQUINOT. Chat... qui notte!.. s'il est permis d'écorcher les gens comme ça!.. que désirez-vous, Milord?..

L'ANGLAIS. Rien, rien du tout.

JACQUINOT. Rien!.. il était inutile de vous déranger pour si peu.

L'ANGLAIS. Ce été mistriss Pumpouding, qui voulait prier monsieur Chaquinotte de tortiller le cou à elle...

JACQUINOT. Moi! tortiller le cou de Madame.

BOLZÉ. En voilà de la besogne.

L'ANGLAIS. Yes, entortiller le cou.

JACQUINOT. Dans quoi?..

L'ANGLAIS. Yes.

JACQUINOT. Comment yes?.. Je vous demande dans quoi?..

L'ANGLAIS. Yes... dans le gros serpent à vous.

JACQUINOT. Mon gros serpent!.. il me prend pour un empailleur.

L'ANGLAIS. Boa... boa...

JACQUINOT ET BOLZÉ. Boa! boa!

JENNY. Ah! je comprends... c'est une palatine boa que demande Monsieur.

JACQUINOT. Bien, bien, ma femme va vous conduire au magasin et vous entortiller... (*A Jenny.*) Moi, je prends mes jambes à mon cou...

JENNY. Un instant, les jeunes gens sont en commission, et s'il venait du monde, il faut que quelqu'un reste là. (*Elle sort à droite avec l'Anglais et l'Anglaise.*)

JACQUINOT, *à Bolzé.* Vous voyez! au moment où l'on croit sortir, bernique, gardez la boutique.

(1) Bolzé, l'Anglaise, l'Anglais, Jacquinot, Jenny.

SCÈNE VIII.

BOLZÉ, JACQUINOT.

JACQUINOT. Et l'ambassadeur turc qui m'attend... non pas son excellence en personne, mais le cocher d'icelle; et si la fourrure ne lui plaît pas, il faudra que j'en fasse une autre... ainsi, je suis le valet des laquais et des maîtres... O collier de misère, collier de misère, tu finiras par m'étrangler!

BOLZÉ. C'est vrai, mon pauvre ami, c'est vrai, votre vie est stupide. Enseveli comme vous l'êtes en toutes saisons sous ces horribles peaux de tigres, léopards, et autres bêtes plus ou moins féroces, vous vous abrutirez et finirez par être vous-même l'ours le plus mal léché de votre établissement.

JACQUINOT. Oui, je sens que je deviens sauvage; heureusement que ma femme...

BOLZÉ. Elle ne l'est pas elle, au contraire.

JACQUINOT. Comment l'entendez-vous?

BOLZÉ. Je dis qu'une dame ne peut pas l'être, sauvage; elle trône dans son comptoir; les rideaux entr'ouverts de la boutique appellent la curiosité des passants. Il y en a de fort bien, des passants, bien élevés, je veux dire... en outre, et pour peu que la boutiquière ait reçu d'éducation, on fait la causette poliment, gracieusement, galamment, etc., etc.

JACQUINOT. Etc., etc... Savez-vous bien, voisin Bolzé...

BOLZÉ. Oh! ce n'est pas pour madame Jacquinot que je dis cela.

JACQUINOT. A la bonne heure!

BOLZÉ. Et puis quand cela serait!

JACQUINOT. Cela n'est pas!

BOLZÉ. Non, cela n'est pas, mais quand cela serait, il n'y aurait rien d'extraordinaire; elle est femme, elle est jolie, et dès qu'il s'agit d'achalander un magasin, tous les moyens sont bons.

JACQUINOT. Encore une fois, voisin Bolzé!

BOLZÉ. Encore une fois, ce n'est pas pour votre maison que je dis cela.

JACQUINOT. A la bonne heure; mais c'est qu'avec vos suppositions, vos sourires malins et surtout vos... etc., etc.

BOLZÉ. Honni soit qui mal y pense!

JACQUINOT. Tenez, vous êtes méchant, très-méchant, comme tous les bossus.

BOLZÉ. Pourquoi parler des absents?.. il n'y a pas ici de bossus.

JACQUINOT. Pardon, il y en a un.

BOLZÉ, *se retournant.* Où ça?

JACQUINOT, *frappant sur sa bosse.* Là!

BOLZÉ. Ah! voilà bien la prévention! on vous l'a dit et vous le croyez.

JACQUINOT. Mais sacrebleu! je le vois bien.

BOLZÉ. Allons donc! si j'étais bossu, est-ce que je le cacherais?.. au contraire, je m'en ferais hon-

Digitized by Google

neur et gloire... c'est une exception... Le beau mérite, ma foi, de ressembler au commun des hommes.

JACQUINOT. Pour mon compte, j'aime mieux ça.

BOLZÉ. Chacun son goût, allez! Tout ce qu'a fait la nature est bien fait; examinez le globe...

JACQUINOT. Le vôtre?..

BOLZÉ. Je parle du globe terrestre... Faites-moi le plaisir de comparer les Alpes, la Suisse, l'Écosse, etc., etc., à la Champagne pouilleuse ou à la plaine Saint-Denis.

Air : *Ah! qu'on est fier d'être Français.*

Saint, montagnes gigantesques,
D'une grandiose splendeur!
Les pays plats, pays grotesques,
N'élèvent l'esprit ni le cœur!
C'est prosaïque à faire peur.
Dans nos humaines destinées,
Chacun est bien ou mal venu;
Mais on est fier d'être bossu
En admirant les Pyrénées!

JACQUINOT. Ah! quelle comparaison!.. elle est absurde, et vous avez beau dire, entre un homme droit et un... Avez-vous vu la statue d'Apollon?

BOLZÉ. Ah! bah! de qui est-il votre grand dadais d'Apollon?.. vous n'en savez rien, ni moi non plus. Je le suppose d'un sculpteur grec, nommé Phidias, qui l'a fait à son image... S'il l'eût fait à la mienne... il serait beaucoup plus gracieux.

JACQUINOT. Je ne crois pas ça.

BOLZÉ. M. Phidias... artiste capricieux, qui refuse une bosse à l'Apollon du belvédère pour en donner deux à la Vénus de Médicis... aussi, voyez les dames de Paris, celles qui n'en ont pas en achètent, et la fraude est très-bien portée; demandez à madame votre épouse.

JACQUINOT. Encore!.. non, Monsieur, non, je ne lui adresserai pas cette question... inopportune. Mais toujours des épigrammes, des paquets et des lardons à l'adresse de ma femme, il faut que cela finisse.

BOLZÉ. Allons, voilà qu'il s'emporte!

JACQUINOT. Oui, vous m'irritez, vous m'agacez, vous me chiffonnez, j'en ai assez. Voyons, pourquoi êtes-vous toujours cloué chez moi?

BOLZÉ. Dame! je n'ai rien à faire, il faut bien que je passe mon temps quelque part.

JACQUINOT. La belle raison que vous me donnez là! Et si je vous fermais ma porte?

BOLZÉ. Je la ferais rouvrir; vous n'avez pas le droit de renvoyer les chalands.

JACQUINOT. Les chalands, bien!.. mais les nonchalands comme vous?

BOLZÉ. Ingrat! vous publiez que je vous ai donné ma pratique.

JACQUINOT. Fameuse pratique, qui n'achète rien.

BOLZÉ. Je marchande! Et n'ai-je pas choisi un manchon pour Franciska?

JACQUINOT. Oui, vous l'avez choisi... vous le choisissez tous les quinze jours, et il est encore là!....

BOLZÉ. A qui la faute!.. à Franciska... Dès qu'elle aura couronné ma flamme...

JACQUINOT. Votre flamme! allons donc, vous me faites suer avec votre flamme, elle ne la couronnera jamais, elle est comme tant d'autres, elle n'aime pas les bossus, et elle a raison.

BOLZÉ. Encore!

JACQUINOT, *l'agaçant*. Bossu! bossu! bossu!

BOLZÉ. Eh bien! oui, puisque vous me forcez à trahir mon incognito, oui, je suis bossu! mais vous l'êtes aussi... ou vous le serez, avec cette différence, que je n'ai qu'une bosse et que vous en aurez deux!

JACQUINOT. Moi!

BOLZÉ. Comme la Vénus de Médicis, mais autrement placées...

JACQUINOT, *furieux*. Où donc, Monsieur... où?

BOLZÉ. Là! (*Il lui applique une claque sur le front et se sauve en ricanant.*)

Air : *Bon voyage, M. Dumollet.*

Du courage
Quand ça viendra.
En homme sage,
Faites-nous bon visage.
Du courage,
Ça poussera,
Et vous savez qu'on ne meurt pas pour ça.

SCÈNE IX.

JACQUINOT, JENNY, L'ANGLAIS ET L'ANGLAISE.

JACQUINOT. Ah! Dieu merci, je vais sortir.

L'ANGLAIS. Monsieur le maître, je voulais dire à vous... qu'est-ce que je voulais dire?

JACQUINOT. Tout ce qu'il vous plaira.

L'ANGLAIS. Yes, yes. (*A sa femme.*) Mistriss, qu'est-ce que je voulais? Ah!... (*A Jacquinot.*) Je voulais dire à vous bonsoir.

JACQUINOT. Bonsoir, Milord, bonsoir!

SCÈNE X.

JACQUINOT, JENNY.

JENNY. Eh bien! ta migraine?

JACQUINOT. Elle est un peu passée.

JENNY. Je comprends, M. Bolzé t'a fait rire.

JACQUINOT. Oui, il m'a fait rire. (*A part.*) Il m'a fait rire jaune. (*Haut.*) Jenny, je suis un peu fa-

Digitized by Google

tigué, je me coucherai de bonne heure, il faudra fermer le magasin plus tôt que de coutume.

JENNY. Sitôt que les jeunes gens seront rentrés.

JACQUINOT. Bien, très-bien!

SCÈNE XI.

LES MÊMES, UN LAQUAIS.

LE LAQUAIS. Ma maîtresse envoie demander si sa pelisse est prête.

JACQUINOT. Qui ça, votre maîtresse?

LE LAQUAIS. Madame de Quincangrogne.

JENNY. Oh! je sais. Il n'y a plus qu'à poser la garniture; revenez dans une demi-heure! (*Le laquais sort.*)

SCÈNE XII.

JENNY, JACQUINOT.

JACQUINOT. Allons!

JENNY. La pelisse est là, la garniture aussi, ce sera bientôt fait.

JACQUINOT, *à part.* Oh! la besogne ne lui fait pas peur! toujours à l'œuvre, toujours contente, pas une minute à elle.

JENNY. Eh bien! tu ne pars pas?

JACQUINOT. Ça m'ennuie de te laisser seule.

JENNY. Ça n'est pourtant pas la première fois... quand tu es là-haut à travailler des journées entières et que je suis ici... mais alors je pense à toi et tout va bien.

JACQUINOT, *à part.* Elle pense à moi et tout va bien! comment voulez-vous qu'une femme qui pense à son mari quand elle ne le voit pas... Maudit bossu! ce n'est pas à la dame anglaise, c'est à toi, que je voudrais tortiller le cou, gueusard! (*Haut.*) Jenny, je vais prendre un cabriolet pour revenir plus vite... embrasse-moi, trésor de mon âme. (*Il lui donne un baiser sur le front.*) Patience, va, patience, comme tu disais tantôt, travaillons bien pour devenir riches, et quand nous serons retirés, je te ferai la cour, je te dirai des douceurs toute la journée, je... (*A part.*) Oui, mais dans vingt ans... Ah! bah! il vaut mieux tard que jamais.

JENNY. Excellent homme!

JACQUINOT. Adieu!.. adieu!.. (*Il lui envoie des baisers en se retournant à reculons.*)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, JACQUINOT, JULIETTE, VICTOR, JENNY.

VICTOR, *bas.* Tiens, mon patron qui envoie des baisers à sa femme.

JULIETTE. C'est drôle!

JACQUINOT. Hein! qu'est-ce que vous faites-là, vous autres?

VICTOR. Dame! il faut bien rentrer quand on était sorti.

JULIETTE. Oh! sois tranquille, frère, nous n'avons rien vu.

Air : *Allons, partons, le temps presse.*

Allons, je cours chez ma pratique,
J'aurai bientôt fait le chemin.
Toi, Victor, ferme la boutique.
Toi, va ranger le magasin!

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, *excepté* JACQUINOT (1).

JULIETTE, *à Victor.* Eh bien! vous laissez partir mon frère sans me demander en mariage?

VICTOR. Ce soir il est trop bourru, ce sera pour demain.

JULIETTE. Si nous commencions par ma sœur.

VICTOR. Ça me va! Dites-lui que vous êtes amoureuse de moi comme une petite folle.

JULIETTE. Oh! non, c'est à vous de parler. (*A Jenny* (2). Bonne petite sœur, toutes mes commissions sont faites.

VICTOR. Et la mienne aussi.

JULIETTE. Madame Dablincourt est enchantée de son manteau; elle enverra payer la note.

JENNY. Comment, Victor, vous qui n'aviez qu'une commission à faire, vous revenez à présent!..

JULIETTE. Oh! ne le gronde pas, il m'a accompagnée partout.

JENNY. Comment, il t'a accompagnée?

JULIETTE. Oui, et il m'a offert son bras pour revenir; en allant, il n'y pensait pas!

JENNY. Mais ceci est d'une inconvenance... et l'on peut faire des suppositions.

JULIETTE. D'ailleurs on dit que je l'aime beaucoup, beaucoup.

JENNY. Tu aimes Victor?

VICTOR. Et moi pareillement... mais pour le bon motif.

JENNY. Comment, pour le bon motif.

JULIETTE, *intimidée.* Non, ma sœur, non, il s'est trompé... ce n'est pas pour le bon motif.

VICTOR. Au contraire... c'est pour le mariage!

JENNY. Et qui vous a dit, Monsieur, que mon frère consentirait à vous donner sa sœur?

JULIETTE, *obstinant.* Ah! s'il refusait... je con-

1 Juliette, Victor, Jenny.
2 Victor, Juliette, Jenny.

Digitized by Google

nais quelqu'un qui l'y déciderait bien vite... et ce quelqu'un-là, c'est toi-même.

JENNY. Moi!...

JULIETTE. Dis-moi, petite sœur... te souviens-tu de ta première inclination?

JENNY, *troublée*. Juliette!..

JULIETTE. Oui!.. donc, tu vas protéger la nôtre.

JENNY. Ma première, ma seule inclination, c'est mon mari.

JULIETTE. Assurément. Aussi te l'a-t-on donné... voici le mien, qu'on me le donne, et tout sera dit.

VICTOR. Ça n'est pas plus difficile que ça.

JENNY. Allez, enfants, allez, on en causera plus tard.

VICTOR. A quelle heure?

JENNY. Victor, mon mari vous a dit de fermer la boutique... toi, Juliette...

JULIETTE. Je monte au magasin... tu verras comme il sera rangé, je veux que mon frère soit très-content de moi.

VICTOR. Et de moi donc... madame Jacquinot, puis-je-t-y embrasser ma future?..

JENNY. Non.

VICTOR. C'est dommage!.. mais... (*Il envoie des baisers à Juliette.*)

JENNY. Eh bien! Victor!

VICTOR. Dame! je suis l'exemple de mon patron.

SCÈNE XV.

JENNY, *seule*. Cette petite m'a fait une peur... j'ai cru que quelques méchants propos étaient venus jusqu'à elle. (*On entend disputer dans la rue, à Victor qui rentre.*) Qu'y a-t-il?

VICTOR, *qui entre en riant*. Rien, Madame, rien, c'est mon volet numéro 2 qui vient d'étaler un passant dans le ruisseau.

JENNY. Maladroit! il faut faire attention.

VICTOR. Bah! c'est aux passants de faire attention, ils ont des yeux et le volet n'en a pas.

JENNY. Cependant...

VICTOR. Et puis c'est l'usage à Paris, tous les soirs à dix heures, on en assomme plus ou moins. C'est la récréation des commis. (*Il sort, revenant.*) Ah! voici M. Dablincourt, fils.

JENNY. Ah!

VICTOR. Entrez, Monsieur, Madame est là! (*A part.*) Moi, je vais annoncer mon mariage à l'épicière d'en face.

SCÈNE XVI.

JENNY, FRÉDÉRIC.

FRÉDÉRIC, *saluant*. Madame...

JENNY, *jouant l'indifférence*. Vous, Monsieur, à pareille heure!

FRÉDÉRIC. Jenny, vous êtes une ingrate, Jenny, vous êtes une parjure.

JENNY. Je ne suis plus Jenny, Monsieur, je suis madame Jacquinot.

FRÉDÉRIC. Non, vous n'êtes plus Jenny, moi, je suis toujours Frédéric, Frédéric qui vous a aimée... qui vous aime, qui vous aimera éternellement.

JENNY. Monsieur Dablincourt, quand j'étais jeune fille, votre amour était pour moi un hommage, une espérance et j'en étais heureuse... aujourd'hui...

FRÉDÉRIC. Je dois renoncer à vous, je le sais! mais ce cœur que vous avez brisé.

JENNY. Croyez-vous donc que le mien n'a pas souffert, je vous aimais, Monsieur, pourquoi le nierai-je, mais il n'était pas dans notre destinée d'être l'un à l'autre, et je me suis résignée... avec chagrin d'abord... aujourd'hui sans regret, car l'honnête homme auquel on m'a donnée est digne de toute mon affection, et je la lui dois sans arrière-pensée. Oui, je vous ai oublié, c'était mon devoir... le vôtre est de m'oublier aussi... et je vous en supplie, au nom même du passé dont vous voulez vous faire une arme contre moi.

FRÉDÉRIC. Ainsi, le serment que j'ai reçu de vous était un serment impie, sacrilége!..

JENNY. Ah! Monsieur, qu'est-ce que le serment arraché à l'inexpérience par l'exaltation, par la séduction peut-être... car votre insistance me ferait tout supposer, c'était une enfant qui le prononçait... celui que j'ai fait depuis est le serment d'une femme, il eut pour sanction la volonté de ma famille et la loi, ma conscience et l'autel, dites, Monsieur, quel est le plus sacré?..

FRÉDÉRIC. Que vous répondre, hélas!.. rien, si ce n'est que vous avez enchaîné ma vie pour la désoler.

Air de la *Robe et des Bottes*.

Je vous suis demeuré fidèle,
Et pourtant vous m'avez trahi.
Ah! cette pensée est cruelle!
Deviez-vous me traiter ainsi!
Dites-moi, je vous en conjure,
Comment le cœur change en un jour
Ou comment, sans être parjure,
On donne sa foi sans amour!

(*On frappe.*)

JENNY. Entendez-vous?.. c'est mon mari! il n'est, grâce au ciel, ni soupçonneux, ni jaloux... mais nous sommes seuls... enfermés... (*Elle va ouvrir.*)

LE LAQUAIS, *entrant*. Madame, la pelisse est-elle prête?

JENNY. Oui... attendez un peu... encore quelques points et c'est fini. (*Bas, à Frédéric.*) Partez, Monsieur, et si vous ne voulez pas me forcer à vous haïr... ne m'aimez plus.

Digitized by Google

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, JACQUINOT.

JACQUINOT. Eh! bien, ai-je été longtemps?.. non, et pourtant j'ai fait bien des choses. (*Apercevant le laquais*) Tiens! la garniture n'est pas encore posée.

JENNY. Tu sais... on est si souvent dérangé.

JACQUINOT. Oh! oui, je le sais... aussi n'est-ce pas un reproche, va! — Quel est ce jeune cadet... diable! il est un peu bien, ce dandy-là... seul avec ma femme!.. et la boutique fermée... Puis-je savoir, Monsieur...

JENNY. Que va-t-il dire?

FRÉDÉRIC, *s'inclinant*. C'est à M. Jacquinot que j'ai l'honneur de parler?

JACQUINOT. Moi-même... prêt à vous rendre mes devoirs, si les circonstances en sont capables.

FRÉDÉRIC. Monsieur, voici cinq cents francs, prix du manteau doublé d'hermine, fourni à madame Dablincourt, ma mère.

JACQUINOT. Ah! Monsieur!.. désolé de n'avoir pas été plus poli, d'abord.

FRÉDÉRIC. Vous voyez la facture.

JACQUINOT. Oui! je vais l'acquitter. (*Ici Victor rentre et vient causer bas avec Juliette.*)

FRÉDÉRIC, *à Jenny*. Adieu!.. tant que je vivrai je vous aimerai... et vous ne me haïrez pas, car je vous le dis pour la dernière fois.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, *moins* FRÉDÉRIC.

JACQUINOT. Oh! les exécrables plumes!

JENNY, *au domestique*. Voilà qui est terminé...

JACQUINOT. Deux pâtés... et pour un gentilhomme encore!.. Pardon, Monsieur, où est-il donc?..

JENNY. Il vient de partir.

JACQUINOT. Sans sa facture acquittée! voilà de la confiance... au reste, je n'en suis pas fâché. Ma Jenny la récrira de sa jolie main et je la porterai moi-même avec mes excuses. Ce jeune homme me plaît... il me plaît beaucoup ce jeune homme-là!

VICTOR, *à Juliette*. Tout le quartier viendra à la noce (1).

JACQUINOT. Qu'est-ce que tu dis, toi, là-bas?

VICTOR. Je dis...

JULIETTE, *bas*. Rien.

VICTOR. Rien.

JACQUINOT. Eh bien! Jenny, tu sais que je voulais me coucher de bonne heure, pas du tout, j'ai reçu de la commande en route, et si pressée qu'il faut que je passe la nuit à travailler. Oh! les tyrans! les égoïstes, les barbares!.. douze cents francs de commande, dont cinq cents de bénéfice. Ils savent bien qu'on ne peut pas négliger ça, les gueux!.. bonsoir, Juliette, va te coucher, petite, et demain, de grand matin, le café de ta sœur, à présent ferme la porte de la boutique, et vienne qui voudra, on n'ouvre plus. (*A Jenny.*) Va te reposer, tu en as grand besoin, levée avec le jour.

Air du *Piége*.

JENNY.

Non, non, je veux veiller aussi,
Je veux te tenir compagnie.

JACQUINOT.

Impossible, bonne Jenny!
Ta tâche est longue et bien remplie,
Nous nous couchons, grâce au destin
Dont la rigueur m'est importune:
Toi le soir, et moi le matin,
Comme le soleil et la lune!

Voilà, voilà la vie, elle est gentille (1)!

VICTOR, *donnant une bougie à Juliette*. A demain, Juliette.

JULIETTE. A demain...

VICTOR, *allant à sa chambre*. Bonsoir, patron.

JENNY, *allant à sa chambre*. Bonsoir.

JACQUINOT, *allant à son atelier*. Bonsoir. Elle par ici, moi par là... comment voulez-vous que... O collier de misère! collier de misère!

TOUS LES QUATRE, *à leur porte, chacun une bougie à la main*. Bonsoir! (*Jacquinot envoie des baisers à sa femme, et Victor à Juliette.*)

JACQUINOT, *s'en apercevant*. Eh bien! eh bien! qu'est-ce que tu fais-là, toi.

VICTOR. Dam! patron, je vous imite, je suis votre élève.

1 Jacquinot, Victor, Juliette, Jenny.

1 Juliette, Jacquinot, Jenny, Victor.

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

ACTE DEUXIÈME.

Un salon richement décoré; à gauche, au premier plan, une cheminée ornée d'une glace et d'une pendule; un cordon de sonnette est pendu à côté de la glace; au deuxième plan, la porte de la chambre de Jenny; au fond, une porte; à droite, au deuxième plan, la porte d'une bibliothèque; à droite et à gauche, un fauteuil.

SCÈNE PREMIÈRE.

JACQUINOT, JULIETTE, PLUSIEURS DOMESTIQUES *au fond.*

JACQUINOT. A présent, faites-moi le plaisir de vous en aller tous, que ma femme ne vous revoie plus, ou ça irait mal, pour moi surtout.

UN DOMESTIQUE. Mais enfin, Monsieur, pourquoi nous renvoyez-vous?

JACQUINOT. Je n'en sais rien... et ça me suffit.

LE DOMESTIQUE. Ah! ah! ah!

JACQUINOT. Eh bien! si, je le sais, je vous renvoie parce que vous déplaisez à madame Jacquinot, mon épouse, et peut-être à moi.

UN DOMESTIQUE. Quand les gens déplaisent, on leur dit pourquoi.

JACQUINOT. Est-il assommant avec ses pourquoi... et s'il n'y a pas de pourquoi... Vous déplaisez à madame Jacquinot, parce qu'il lui plaît que vous lui déplaisiez, ah!...

UNE FEMME. En v'là une bêtise.

JACQUINOT. Insolente! oser parler de la sorte à un homme aussi riche que j'ai l'honneur de l'être!.. Ah! vous êtes bien heureuse d'avoir été renvoyée sans cela, je vous chasserais. Je viens de vous payer tous, n'est-ce pas! Je vous ai distribué des certificats de zèle et de probité... Eh bien! canaille, allez vous faire pendre ailleurs.

CHOEUR.

Air de *Wallace.*

Nous jeter à la porte
Sans rime, ni raison,
Ah! que le diable emporte
Le maître et la maison.

SCÈNE II.

JACQUINOT, JULIETTE.

JACQUINOT. C'est beau, la fortune! on a son franc parler; et dire qu'autrefois, quand j'étais simple particulier, il me fallait prendre des mitaines avec tous ces marouffles! (*Il se jette dans un fauteuil.*)

JULIETTE, *à part.* Pauvre Victor... Il n'ose pas même me donner de ses nouvelles.

JACQUINOT. Vingt-cinq mille livres de rente... J'ai vingt-cinq mille livres de rente, et peut-être plus... Mais qu'est-ce que tu fais là?

JULIETTE. Je me brode une colorette.

JACQUINOT. La sœur d'un capitaliste français!.. Comme s'il n'y avait pas de brodeuses à Paris.

JULIETTE. Comment, parce que tu es riche, il faut que je reste les bras croisés...

JACQUINOT. J'y reste bien, moi, les bras croisés... et les jambes aussi, quand ça me fait plaisir, c'est notre état, nous n'en avons point d'autres... Oh! la fortune!.. la fortune.

JULIETTE, *se levant.* Avec tout cela, je n'ai jamais bien compris comment elle est venue, cette fortune dont tu parles tant.

JACQUINOT, *se levant.* Comme un coup de foudre, au moment ou je m'y attendais le moins, elle m'est tombée du ciel par un paquebot de la Méditerranée... Un oncle à moi, assez mauvais sujet dans sa jeunesse... et exerçant une profession... qui jamais eût deviné qu'un misérable marchand de peaux de lapins?

JULIETTE, *étonnée.* Marchand de peaux de lapins.

JACQUINOT. Oui, cet excellent oncle, cet honorable vaurien, parti pauvre pour je ne sais où, et revenu si riche de l'Afrique, est mort en débarquant à Marseille, chef-lieu des Bouches-du-Rhône, sans enfant. Je suis son unique héritier.

JULIETTE. Non, puisque je suis ta sœur...

JACQUINOT. Ma sœur, oui, mais tu n'es pas la nièce de mon oncle... Il y a deux lits...

JULIETTE. Deux lits!..

JACQUINOT. Comprends-tu? Non, alors il m'est inutile de te l'expliquer, qu'il te suffise de savoir qu'au premier avis venu de Marseille, j'irai palper cinq cent mille francs et peut-être plus.

JULIETTE. Cinq cent mille francs! (*On entend sonner.*)

JACQUINOT. On sonne.

JULIETTE. C'est ta femme. (*On sonne plus fort.*)

JACQUINOT. Diable! elle s'impatiente..: Je cours savoir...

SCÈNE III.

JENNY, JACQUINOT, JULIETTE.

JENNY. Voyez si cette femme de chambre paraîtra.

Digitized by Google

JACQUINOT. Ta femme de chambre, elle est partie...

JENNY. Partie!..

JACQUINOT. Conformément à ta volonté d'hier au soir, je l'ai congédiée ce matin.

JENNY. Vous avez eu tort... Je me promettais le plaisir de la chasser moi-même.

JACQUINOT. Ah! diable!.. Veux-tu que j'aille la rechercher?

JENNY. La rechercher!..

JACQUINOT. Oui, pour que tu la jettes à la porte...

JENNY. C'est bon, voyons!.. fais atteler, il faut que je sorte, j'ai des emplettes à faire.

JACQUINOT. Que je fasse atteler?..

JENNY. Oui, le cheval au coupé... Est-ce que tu ne comprends pas?..

JACQUINOT. Par qui faire atteler?.. Nous n'avons plus de domestiques...

JENNY. Nous n'avons plus de domestiques?

JACQUINOT. Dame! tu m'as dit de les renvoyer tous, je viens de faire maison nette.

JENNY, *à Juliette.* Tu l'entends, il a pris à la lettre ce qui m'est échappé dans un moment d'irritation... Ah! quel homme!.. congédier ses gens avant d'avoir pourvu à leur remplacement.

JULIETTE. Calme toi, Jenny, pour un jour ou deux on peut bien s'en passer.

JENNY. Non, Mademoiselle, on ne peut pas s'en passer... S'il nous venait des visites, qui donc les annoncerait?

JACQUINOT. Dame, faute de mieux... je les annoncerais moi-même...

JENNY. Allons, c'est bien, je ne sortirai pas, nous ne recevrons personne (4)... et nous allons rester là... (*S'asseyant.*) comme trois momies, à nous regarder le blanc des yeux.

JACQUINOT, *s'asseyant.* C'est ça... asseyons-nous, et causons... parlons du temps passé... et comparons...

JENNY. Le temps passé!..

JULIETTE, *avec un soupir.* Ah!

JACQUINOT. Qu'est-ce que tu dis?

JULIETTE. Rien...

JACQUINOT. Parlons du modeste magasin de la rue Béthisy, où nous étions tous les trois...

JULIETTE. Tous les quatre.

JACQUINOT. Toi, moi, Juliette...

JULIETTE. Et Victor!..

JACQUINOT. Victor n'était pas de la famille.

JULIETTE. Il aurait pu en être...

JACQUINOT. Tais-toi, petite, et laisse-moi continuer... Il me semble voir encore Jenny, assise dans son comptoir, à l'attache, comme une esclave... En vérité, j'admirais ta résignation... levée à six heures du matin, sans cesse occupée de détails aussi fatigants que fastidieux pour une jolie femme, et pas un caprice, pas un moment d'humeur, toujours le sourire aux lèvres...

JULIETTE. Et ne grondant jamais... ou si doucement.

JENNY. Ah! c'est qu'alors je ne connaissais pas l'ennui.

JACQUINOT. Oui, les jours passaient avec une rapidité!..

JENNY. A présent ils sont d'une longueur, d'une monotonie... (*Se levant.*) Ah! je veux aller ce soir à l'Opéra. Il faut louer une loge.

JACQUINOT. J'irai...

JENNY. Tout de suite...

JACQUINOT. J'y vais...

JENNY. En passant, tu entreras chez mon bijoutier. Je veux, pour ce soir, le collier que j'ai choisi hier, émeraudes et perles; ces boutiquiers sont d'une lenteur... Ah! tu monteras aussi chez madame Dubief, la modiste, elle sait ce qu'il nous faut et aurait dû envoyer déjà.

JULIETTE. Deux capotes... une rose pour ma sœur... et une bleue pour moi...

JACQUINOT. C'est convenu...

JENNY. Avant de sortir, va me chercher dans la bibliothèque... non, j'irai moi-même...

JACQUINOT. Moi, je ne fais qu'un saut pour aller et je reviens pareillement. (*Il sort par le fond.*)

JENNY. Ah! Juliette, que tu es heureuse... (*Elle sort par la bibliothèque.*)

SCÈNE IV.

JULIETTE, *seule.* Heureuse! non, puisque l'on refuse de me marier, moi qui en ai tant d'envie et qui ai un si joli petit amoureux.... pauvre Victor, on l'a éloigné, parce qu'il m'aime, on ne veut pas qu'il soit mon mari, pourquoi, parce qu'il est né sans parents... Mais ce serait une raison, à mon avis, pour lui donner bien vite une femme, un frère, une sœur, une famille toute neuve, enfin.

SCÈNE V.

BOLZÉ, JULIETTE.

BOLZÉ. Peut-on entrer?

JULIETTE. Ah! c'est monsieur Bolzé.

BOLZÉ. Oui, Mademoiselle, moi et ma bosse, l'un portant l'autre.

JULIETTE. Ah! si vous en riez vous-même.

BOLZÉ. Il faut bien faire comme tout le monde.

4 Jenny, Jacquinot, Juliette.

Digitized by Google

cependant on se lasse de tout et je commence à en avoir plein le dos. Ah! ah! ah! Voyant qu'elle me faisait des envieux, j'ai voulu la mettre en loterie... impossible de placer un seul billet, et je la garde jusqu'à nouvel ordre...

JULIETTE. Après tout, vous y êtes habitué.

BOLZÉ. Comme vous à être la plus jolie petite blonde. Ah çà! parlons un peu de Jacquinot : il a donc fait fortune?

JULIETTE. Hélas! oui, malheureusement.

BOLZÉ. Malheureusement!

JULIETTE. Oui, puisque c'est un obstacle à mon mariage avec Victor.

BOLZÉ. Un obstacle!.. allons donc, il n'y a d'obstacle que pour les imbéciles. Ah! si je m'appelais Victor, et si j'étais amoureux comme il doit l'être...

JULIETTE. Comme il l'est... que feriez-vous?

BOLZÉ. J'enlèverais mademoiselle Juliette, et tout serait dit.

JULIETTE. M'enlever!

BOLZÉ. Pourquoi pas? ça se fait tous les jours.

JULIETTE. Oh! je connais Victor, il n'oserait jamais.

BOLZÉ. Alors, c'est une poule mouillée!

JULIETTE. Non, Monsieur, Victor n'est pas une poule mouillée.

BOLZÉ. Eh bien! si ce n'est pas une poule mouillée il vous enlèvera, mais entendons-nous, il vous enlèvera honnêtement, sans violence, c'est-à-dire qu'il vous conduira dans sa famille.

JULIETTE. Mais il n'a point de famille.

BOLZÉ. Diable! il y tient, il y met de l'obstination. Eh bien! si je m'appelais Juliette et si j'aimais Victor, comme vous paraissez l'aimer...

JULIETTE. Comme je l'aime!..

BOLZÉ. J'enlèverais monsieur Victor.

JULIETTE. Moi! enlever un jeune homme!

BOLZÉ. Si c'était un vieillard je ne vous le conseillerais pas, et puis, entendons-nous, toujours : je l'enlèverais honnêtement, sans violence, et le conduirais dans ma famille à moi, Juliette.

JULIETTE. Mais, j'y suis dans ma famille, et l'on ne veut pas qu'il y vienne.

BOLZÉ. Diable! diable! voilà un garçon bien embarrassant. Si nous en cherchions un autre?

JULIETTE. Un autre!.. Ah! mais, permettez, j'ai ma marraine, une excellente femme, qui m'aime de tout son cœur et veut que je sois heureuse.

BOLZÉ. Voilà l'affaire, la marraine parlera raison, et la raison n'a jamais tort.

JULIETTE. Mais il me semble, sans que Victor m'enlève où que j'enlève Victor, que nous pouvons aller chez marraine.

BOLZÉ. Oui, en vous promenant, la canne et l'ombrelle à la main... J'aime à supposer que votre marraine n'a pas sa langue dans sa poche, elle en dira tant, tant!.. que la noce viendra, et j'ai l'honneur de vous inviter pour la première contredanse.

JULIETTE. J'accepte avec plaisir...

BOLZÉ. Mais, où est l'heureux fiancé?

JULIETTE. Toujours rue Béthizy.

BOLZÉ. Ça ne m'étonne pas.

JULIETTE. Il est resté chez le successeur de mon frère.

BOLZÉ. Suffit, je lui ferai part de votre résolution.

JULIETTE. Mais, Monsieur, je ne suis pas décidée.

BOLZÉ. Non, alors je vous abandonne à votre sort. (*A part.*) Elle y viendra, c'est immanquable, et nous allons rire. Ah! ah! ah!

JULIETTE. Je crois qu'avant de prendre le parti violent que vous me conseillez, je dois demander à ma belle-sœur son dernier mot.

BOLZÉ. Les femmes n'ont jamais de dernier mot...

JULIETTE. Avec elle c'est difficile, car elle est presque toujours de mauvaise humeur. Elle s'ennuie à la mort.

BOLZÉ. Ah! elle s'ennuie... j'en prends acte, comme on dit au Palais... Appelle-t-elle toujours Jacquinot, son bibi... son chérubin?..

JULIETTE. Jamais.

BOLZÉ. Et lui, sa bichonnette?

JULIETTE. Ça lui est défendu.

BOLZÉ. Nous voilà fixés...

JULIETTE. Ah! voici ma sœur... Je vous laisse avec elle; moi, je vais réfléchir sur tout ce que vous m'avez dit. (*Elle sort par la chambre de Jenny.*)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, JENNY, BOLZÉ.

JENNY, *entre en tenant un livre.* Ah! monsieur Bolzé.

BOLZÉ. Madame, j'ai l'honneur de vous présenter mes respectueux hommages et mes félicitations; il paraît que la fortune a déchiré son bandeau?

JENNY. Je ne comprends pas l'allégorie.

BOLZÉ. Je veux dire que l'aveugle déesse a subi l'opération de la cataracte et prouve qu'elle y voit clair en venant chez vous, Madame, qui avez reçu de la nature ses dons les plus précieux...

JENNY. Oh! oh! que l'on dise encore que monsieur Bolzé ne tourne pas joliment les choses.

BOLZÉ. C'est à monsieur mon père qu'on peut reprocher cela.

JENNY. Vous auriez tort de vous en plaindre.

BOLZÉ. En effet, il m'a donné certaine tournure de fantaisie...

Digitized by Google

JENNY. Et certaine provision de malice qui a bien son charme, pour vous surtout qui en tirez si bon parti.

BOLZÉ, *à part*. Je crois qu'elle me raille... nous allons voir... (*Haut.*) Parlons de vous, belle dame... On dit que vous vous ennuyez?

JENNY. Cela se conçoit... j'ai si rarement le plaisir de vous voir...

BOLZÉ, *à part*. Décidément, elle se moque de moi. (*Haut.*) Prenez garde! l'ennui...

Air : Vaudeville de l'*Homme vert*.

C'est l'ennemi juré des belles,
Donc c'est le vôtre assurément,
Il laisse des traces mortelles,
Il faut le chasser promptement.

JENNY.

Le chasser! j'en ai grande envie,
Mais j'ose espérer, entre nous,
Qu'en sortant, par galanterie,
Vous l'emporterez avec vous.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, UN LAQUAIS, *puis* JACQUINOT.

LE LAQUAIS, *annonçant*. M. Nicolas Jacquinot de Noisy.

JENNY. Que signifie cela?

BOLZÉ. Jacquinot de Noisy!

JACQUINOT, *entrant* (1). Le Sec... c'est moi, avec un nouveau nom ajouté à l'ancien, si c'est trop, on n'en portera qu'un, celui du pays qui m'a donné le jour, et ça fera bien, n'est-ce pas, Jenny, quand on annoncera monsieur et madame de Noisy.

BOLZÉ. Le Sec.

JACQUINOT. Ah! vous voilà?..

BOLZÉ. Oui; comment vous portez-vous?

JACQUINOT. Je me porte bien, mais ça ne vous regarde pas...

JENNY. Mais que signifie cet attirail de cartons et quel est ce domestique qui vient de l'annoncer.

JACQUINOT. Ces cartons signifient que la modiste n'ayant personne sous la main pour envoyer les chapeaux, j'ai voulu les apporter moi-même et les voilà. Quant au domestique, on me l'a prêté. Je te le répète, il est à nous, jusqu'à ce que notre maison soit remontée.

BOLZÉ. Emprunter un domestique!.. Ah! ah! ah!

JACQUINOT. Ah ça! Monsieur, je... Qu'est-ce qu'il vient faire ici...

JENNY. J'allais te le demander...

JACQUINOT. Veux-tu que je le flanque à la porte...

JENNY. Oui, mais poliment.

(1) Jenny, Jacquinot, Bolzé.

JACQUINOT. J'ai envie de lui donner mon pied dans le... non ça ne serait pas assez poli, nous allons voir... te rappelles-tu, Jenny, ce jeune et gentil garçon qui vint un jour à notre magasin solder une facture, au nom de madame sa mère?..

BOLZÉ. M. Frédéric Dablincourt.

JACQUINOT. Précisément. M. Dablincourt, que le hasard nous a fait rencontrer depuis au bal de madame Darbel, où ma sœur Juliette a eu l'honneur de danser avec lui...

BOLZÉ. Trois quadrilles, deux valses et une polka... J'y étais, et si quelque chose m'a étonné, c'est qu'il n'ait pas eu la politesse d'engager Madame une seule fois...

JENNY. C'est que probablement j'avais accepté quelqu'autre invitation.

JACQUINOT. Eh bien! tout à l'heure, place de la Bourse, une main finement gantée me frappe sur l'épaule... c'était la sienne... Eh! bonjour, mon cher monsieur Jacquinot, ce qui prouve une fois de plus que la fortune efface les distances, et nous voilà, ce gentilhomme et moi, les meilleurs amis du monde.

BOLZÉ. Je le crois bien.

JACQUINOT. Que vous le croyiez ou non, c'est comme cela, et la preuve, c'est qu'il va venir ici!..

JENNY. M. Dablincourt va venir ici.

BOLZÉ. Et vous le recevrez, Madame...

JACQUINOT. Et pourquoi pas!.. c'est un jeune homme charmant... il sait que nous nous ennuyons, je le lui ai dit... il nous distraira.

BOLZÉ. Bravo! ménagez bien ce mari-là, Madame, vous ne trouverez pas son pareil.

LE LAQUAIS. On demande monsieur Bolzé, un bossu...

JACQUINOT. Voilà.

LE LAQUAIS. De la part de mademoiselle Franciska.

BOLZÉ. J'y vais...

JACQUINOT. Ah! nous en voilà débarrassé!

BOLZÉ. Vous rappelez-vous Franciska?

JACQUINOT. Oui, celle pour qui vous êtes venu si souvent, l'hiver dernier, marchander un manchon.

BOLZÉ. Je le lui ai donné le 15 juillet, à présent elle exige un cachemire...

JACQUINOT. Eh bien! portez-lui un cachemire et laissez-moi tranquille (1)... Adieu, monsieur Bolzé.

BOLZÉ. Ah! pas adieu; mais au revoir, je reviendrai tantôt.

JACQUINOT. C'est inutile.

BOLZÉ. Non pas... je veux présenter mes hommages à monsieur Dablincourt. Madame, j'ai bien l'honneur. Au revoir, monsieur Jacquinot de Noisy; vous l'avez voulu, mon brave homme, vous l'avez voulu.

(1) Jenny, Bolzé Jacquinot.

Digitized by Google

JACQUINOT. Quoi? qu'est-ce que j'ai voulu?..

BOLZÉ. Lisez George Dandin... hi! hi! hi! (*Il sort en ricanant.*)

SCÈNE VIII.

JACQUINOT, JENNY, JULIETTE.

JACQUINOT. George Dandin! George Dandin... avec tout cela, mon drôle, je vais te consigner au concierge de la maison. Pour en revenir à M. Dablincourt, tu ne sais pas, je crois qu'il est amoureux?

JENNY. M. Dablincourt!.. (*Juliette entre.* (4).

JACQUINOT. Amoureux, ici même, et de qui? de ma sœur Juliette.

JULIETTE. Qu'est-ce que j'apprends là.

JACQUINOT. Il a dansé avec elle au bal de madame Darbel, il a dansé trois quadrilles, deux valses et une polka, comme dit M. Bolzé, qui prend garde à tout, et puis il m'en a parlé, il la trouve charmante, et si tu savais avec quel empressement il a accepté mon invitation. Sais-tu, Jenny, que ce serait un joli mariage à faire?

JENNY. Allons, tu es fou... comment supposer que madame Dablincourt consentirait...

JACQUINOT. Pourquoi pas? nous sommes égaux maintenant; il me semble que les de Noisy peuvent s'allier aux Dablincourt sans trop de disparate, et...

LE DOMESTIQUE. Une lettre pour monsieur Jacquinot.

JACQUINOT. De Noisy.

LE DOMESTIQUE. Ah!.. ce n'est pas sur l'adresse...

JACQUINOT. L'adresse est une impertinente... mais ce n'est pas ta faute. (*Montrant le domestique.*) Hein! quelle tournure! on a bien raison de dire: tel maître tel valet...

LE DOMESTIQUE. Monsieur est bien honnête.

JACQUINOT. Joseph... attendez la réponse... il n'y en a pas, mettez le cheval au coupé, j'ai une course à faire.

LE DOMESTIQUE. Oui, monsieur. (*Il sort.*)

JACQUINOT. Diable, voilà une lettre qui m'intrigue. (*Lisant.*) « Monsieur Jacquinot est prié de passer au plus vite chez M. Martinet, avoué, pour affaire urgente... » Je gage que c'est pour m'annoncer la faillite de mon successeur... pauvre magasin de la rue Béthisy, dans quelles mains est-tu tombé.

JENNY. Voilà ce que c'est que de se presser de vendre, il a fallu tout quitter avant même d'être en possession de ce magnifique héritage qui n'arrive pas.

4 Juliette, Jacquinot, Jenny.

JACQUINOT. Pardon, Jenny, il est arrivé puisque l'oncle est mort, mais il y a toujours quelques formalités à remplir et j'attends des nouvelles de jour en jour. (*Apercevant Juliette.*) Ah! te voilà petite, bien, les chapeaux sont là... c'est drôle, comme cette lettre me chiffonne. Jenny je te supplie de recevoir M. Dablincourt et le mieux possible, pour l'amour de moi, ou plutôt... (*Montrant Juliette.*) pour l'amour de...

JULIETTE. Qu'est-ce donc?

JACQUINOT. Ça ne te regarde pas, c'est-à-dire, si, ça te regarde.

JULIETTE. Eh bien!

JACQUINOT. Eh bien! ma chère petite sœur...

JENNY. Taisez-vous!

JACQUINOT, *à Juliette.* Taisez-vous!

LE DOMESTIQUE. Le coupé de Monsieur est à ses ordres.

JACQUINOT. Je suis attelé... c'est bien... sans adieu, madame Jacquinot. (*Il lui baise la main.*) Tu vois, je ne t'embrasse plus, je me contente de te baiser la main... c'est bon genre, oh! je me forme.

Air: *Allons réveiller tout le monde* (Somnambule).

Pourtant, j'aimais mieux, je l'avoue,
Le temps où j'avais mauvais ton.
Je t'embrassais sur chaque joue,
C'était vulgaire, mais c'était bon.

(*Parlé.*) Fais bon accueil à M. Dablincourt. (*Il sort par le fond, suivi de Joseph.*)

SCÈNE IX.

JULIETTE, JENNY.

JENNY, *à part.* Recevoir M. Frédéric chez moi!.. et c'est mon mari qui l'exige. Ah! s'il savait... en vérité tout semble conspirer contre lui... ou plutôt contre moi... les tendres souvenirs d'une première inclination, je les avais oubliés dans les préoccupations du commerce... et depuis que cette fortune nous est tombée du ciel, la triste oisiveté de ma vie me porte sans cesse à des pensées que j'ose à peine m'avouer à moi-même... ah! comme la fortune nous change, mon Dieu!.. j'étais douce, dévouée, toujours de bonne humeur, maintenant je suis acariâtre, morose, un rien m'importune et m'irrite; enfin, ce pauvre Jacquinot que je trouvais très bien dans notre boutique, à présent il me paraît ridicule au dernier point.

JULIETTE, *qui pendant ce temps a pris son chapeau, l'a examiné et essayé.* Ma chère belle-sœur veut-elle essayer ma jolie capote?

JENNY. Ah! Mademoiselle a commencé par choisir la sienne.

JULIETTE. Tu sais bien qu'il a été convenu que...

Digitized by Google

JENNY. Il a été convenu qu'on ferait deux capotes, une rose et une bleue.

JULIETTE. Oui, la rose pour toi, la bleue pour moi...

JENNY. On ne s'est pas expliqué là-dessus, et tu devais attendre... d'ailleurs, le bleu ne te va pas...

JULIETTE. Le bleu ne me va pas!.. le bleu!.. la couleur favorite de mon pauvre Victor...

JENNY. Victor, toujours Victor... il me semble, Mademoiselle, que l'on vous a défendu de penser à ce garçon-là.

JULIETTE. On me l'a défendu, c'est vrai, mais j'ai un cœur qui ne veut pas obéir à une tête qui lui donne raison... Je suis aimée de Victor, je l'aime, il sera mon mari...

JENNY. Voyez-vous cela!.. malheureusement il y a un obstacle!..

JULIETTE. Un obstacle... on s'en moque, et comme dit M. Bolzé, il n'y a d'obstacle que pour les imbéciles. C'est ma première inclination, Madame, comme vous avez eu la vôtre... avec cette différence que vous vous ennuyez avec votre mari, et que je ne m'ennuierai jamais avec le mien.

JENNY. Qu'est-ce que c'est que ce ton-là?

JULIETTE. C'est celui de la résolution.

JENNY. Vous le prenez bien haut.

JULIETTE. Je suis lasse de le prendre trop bas.

JENNY. Oser me tenir tête!

JULIETTE. Oser dire que le bleu ne me va pas...

JENNY. Ah! c'est trop de deux femmes dans la maison.

JULIETTE. C'est ce que j'allais dire.

JENNY. Taisez-vous, petite sotte.

JULIETTE. Je ne me tairai pas...

JENNY. Vous vous tairez.

JULIETTE. Non, non, non!

JENNY. Eh! bien, je vous cède la place...

JULIETTE. Et moi, je vous rends votre capote, je ne veux rien avoir de vous.

ENSEMBLE.

Air de *Marco Spada*.

Ah! cest affreux,
C'est scandaleux.
Faire en ces lieux
Une telle
Querelle.
Tant de propos
Et de gros mots
Tous des plus sots
Pour deux vilains chapeaux.
Ça me/vous blesse quand je/on soutien
Que le bleu ne me/vous va pas bien.
Et surtout quand on le maintien
Lorsque le bleu me va si bien.

JENNY.

Non, le bleu ne vous va pas bien.

(Jenny sort par sa chambre et Juliette se dispose à entrer dans la bibliothèque, lorsque entre Frédéric.)

SCÈNE X.

FRÉDÉRIC ET JULIETTE.

FRÉDÉRIC. Personne pour m'annoncer... attendons... (*Il s'assied à gauche.*)

JULIETTE, *à part*. Ah! voilà le mari qu'on me destine... eh bien, je veux m'expliquer si franchement avec lui, qu'il se gardera bien de me demander en mariage.

FRÉDÉRIC. C'est drôle un mari, ce Jacquinot surtout; je m'efforçais d'oublier Jenny, et c'est lui-même qui me rend l'espérance en me disant: ma femme s'ennuie, venez la voir, ça la distraira... Elle s'ennuie, je le crois bien, avec un pareil homme, elle si gracieuse et si bien élevée.

JULIETTE. Tiens!.. il cause tout seul!

FRÉDÉRIC. Ah! si le jour où je l'ai revue au bal, j'avais pu lui parler plus longtemps.

JULIETTE. Au bal! c'est bien cela.

FRÉDÉRIC. Il m'a semblé retrouver dans ses yeux l'expression qu'ils avaient jadis quand je me trouvais avec elle... mais, aujourd'hui, je parlerai.

JULIETTE, *haut*. C'est inutile.

FRÉDÉRIC, *se levant*. Mademoiselle. (*Il salue.*)

JULIETTE. Bonjour, Monsieur; tenez, je vais vous dire tout de suite ce que j'ai sur le cœur. Vous êtes bien aimable, bien gentil, bien distingué, mais nous savons ce qui vous amène, et vous ne réussirez pas...

FRÉDÉRIC. Comment, Mademoiselle...

JULIETTE. Nous savons tout, vous dis-je, et votre amour a tort.

FRÉDÉRIC. En vérité, je ne vous comprends pas...

JULIETTE. Vous ne comprenez pas que l'on ait de l'indifférence pour vous... fi! que c'est laid d'être avantageux comme cela!..

SCÈNE XI.

FRÉDÉRIC, JULIETTE, JOSEPH, VICTOR.

JOSEPH. Mademoiselle Juliette!

JULIETTE. C'est moi.

JOSEPH. Il y a là un grand nigaud qui veut absolument vous parler.

Digitized by Google

JULIETTE. A moi!.. je ne connais pas de grand nigaud.

JOSEPH. Il dit qu'il s'appelle Victor...

JULIETTE. Victor!.. faites entrer bien vite, et soyez plus poli à l'avenir... un grand nigaud, lui, Victor, le plus joli garçon de Paris! vous allez le voir, Monsieur...

FRÉDÉRIC. Voyons le plus joli garçon de Paris.

JULIETTE. Le voilà.

VICTOR. Bonjour, mademoiselle Juliette. (*A Frédéric.*) Monsieur...

FRÉDÉRIC, *riant*. Monsieur...

VICTOR, *à Juliette*. Qu'est-ce qu'il a donc à me rire au nez comme cela.

JULIETTE. Soyez tranquille, rira bien qui rira le dernier, écoutez (1). (*A Frédéric.*) Monsieur, ce que nous avons à nous dire ne regarde que nous.

FRÉDÉRIC, *riant*. Aussi, Mademoiselle, n'ai-je pas l'indiscrétion de m'en préoccuper... (*Il s'asseoit près de la cheminée et lit.*)

JULIETTE, *bas, à Victor*. Enfin, vous voilà... c'est le ciel qui vous envoie...

VICTOR. Non, c'est M. Bolzé, il est venu de votre part me trouver au magasin.

JULIETTE. L'excellent homme!..

VICTOR. Je n'osais pas venir, mais il m'a assuré qu'on ne me mangerait pas... et je me risque...

JULIETTE. C'est bien... vous m'aimez toujours?

VICTOR. Oh! oui, oh! oui, oh! oui, mais...

JULIETTE. Mais, mais, vous serez mon mari.

VICTOR. Mais le consentement de monsieur et madame votre frère?..

JENNY. On s'en passera, nous aurons le mien, le vôtre, celui de ma marraine, ce qui fera trois consentements, c'est bien assez.

VICTOR. Ah! votre marraine!..

JULIETTE. Elle est bonne, elle m'aime, elle parlera, il faudra bien qu'on l'écoute, et vous allez me conduire chez elle.

VICTOR. Quand ça?

JULIETTE. Tout de suite... est-ce que je peux rester dans une maison où l'on dit que le bleu ne me va pas!

VICTOR. Le bleu! ô ciel!

JULIETTE. Et puis il y a du danger, ici.

VICTOR. Du danger!...

JULIETTE. Si j'y restais... on me marierait.

VICTOR. Avec qui?

JULIETTE. Avec ce Monsieur-là...

VICTOR. Vous me faites frémir.

JULIETTE. Il m'adore! il raffole de moi.

VICTOR. Quelle scélératesse.

JULIETTE. Allons chez marraine.

VICTOR. Allons chez... mais votre frère et son épouse?..

JULIETTE. Je leur écrirai de là-bas.

VICTOR. Moi aussi, nous leur ferons les trois assommations respectueuses et dans huit jours...

JULIETTE. Dans huit jours la noce. Je suis déjà invitée pour la première contredanse...

VICTOR. Et je vous retiens pour la seconde.

JULIETTE, *à Frédéric*. Adieu, Monsieur!

VICTOR, *de même*. Adieu, Monsieur... Dieu qu'il est laid.

FRÉDÉRIC. Ils sont drôles ces petits bonshommes.

JULIETTE. Riez, riez; rira bien qui rira le dernier.

VICTOR. Riez, riez; rira bien qui rira le dernier.

ENSEMBLE.

Air de *Robin des Bois*.

Allons, partons, partons bien vite,
Pour nous l'avenir est charmant!
Un si joli projet mérite
Qu'on l'exécute sur-le-champ.

(*Ils sortent.*)

SCÈNE XII.

FRÉDÉRIC, *puis* JOSEPH.

FRÉDÉRIC. Qu'est-ce que cela veut dire!.. il y a là un quiproquo que je ne débrouille pas... et ça m'est bien égal... mais est-ce que je vais rester là... tout seul? Pourquoi me gênerais-je, puisqu'on ne se gêne pas... (*Il sonne.*)

SCÈNE XIII.

JOSEPH, *entrant*. C'est vous, Monsieur, qui avez sonné?

FRÉDÉRIC. Oui.

JOSEPH. Fort bien, Monsieur fait comme chez lui, c'est d'un bon augure.

FRÉDÉRIC. Pas trop, puisqu'on me plante là... où est ton nouveau maître.

JOSEPH. Le maître que Monsieur m'a prêté... je l'ai conduit chez son avoué, et me suis ramené tout seul, par ordre de M. Jacquinot; il me charge d'annoncer à Madame... que forcé de partir aujourd'hui pour Marseille...

FRÉDÉRIC. Il va partir!

JOSEPH. Dans une heure au plus, le temps de prendre congé de sa femme.

FRÉDÉRIC. Ainsi, il part seul?

JOSEPH. Absolument seul.

FRÉDÉRIC. Ah! qu'elle aventure (1).

JOSEPH. Cela vous désole, n'est-ce pas, Monsieur...

FRÉDÉRIC. Allons, garde tes réflexions... mais où vas-tu?

1 Frédéric, Juliette, Victor.

1 Joseph, Frédéric.

Digitized by Google

JOSEPH. Dire à Madame que son mari...

FRÉDÉRIC. Annonce en même temps la visite de M. Frédéric Dablincourt, et si elle daigne me recevoir... non... attends un instant... (*A part.*) Je crains une entrevue trop brusque. Assurément, le souvenir du passé, l'ennui d'une alliance disparate, un peu de coquetterie, et la comparaison, qui, sans fatuité, doit m'être favorable, tout plaide en ma faveur, mais les scrupules... il faut préparer cela par un billet bien tendre, bien adroit surtout... on vient... c'est elle sans doute. (*Haut.*) Joseph, conduis-moi quelque part où je puisse écrire.

JOSEPH. Tenez, Monsieur, voici la bibliothèque...

FRÉDÉRIC. C'est bien, suis-moi... (*Ils sortent par la bibliothèque.*)

SCÈNE XIV.

JENNY, *seule*. Oui, c'est le sentiment du devoir qui m'a inspirée cette bonne pensée, je vais sortir, et quand M. Frédéric viendra, il ne me trouvera pas ici, c'est le seul moyen d'échapper au funeste penchant qui m'entraîne...

Air : *Ne grondez pas.* (de Marco Spada).

A son aspect, troublée, émue,
Comment dérober à sa vue
L'amour (*bis.*) que je ne puis dompter?
Mon cœur, hélas! serait sans défense!
Je veux éviter sa présence.
Il faut le fuir pour ne pas l'écouter.

SCÈNE XV.

JOSEPH, JENNY, JACQUINOT.

JOSEPH. Madame!..

JENNY. Qu'est-ce?

JOSEPH. Madame est seule?..

JENNY. Vous le voyez bien.

JOSEPH. Tout à fait seule?

JENNY. La question est singulière... parlez donc, que me voulez-vous? (*Entre Jacquinot* (1).

JOSEPH. C'est une lettre...

JENNY. Une lettre... pour moi?..

JOSEPH. Oui, Madame.

JENNY. Et présentée de cette manière! vous êtes un insolent!..

JOSEPH. Je ferai observer à Madame que ce n'est pas moi qui l'ai écrite.

JENNY. Sortez.

JOSEPH. Mais... la lettre...

(1) Joseph, Jacquinot, Jenny.

JENNY. Sortez, vous dis-je, et félicitez-vous de ce que mon mari n'est pas là.

JACQUINOT. J'y suis. (*Saisissant la lettre.*) Confisquée... ah! polisson. (*Il lui donne un coup de pied.*)

JOSEPH. Plaît-il, Monsieur?

JACQUINOT. C'est la réponse... transmettez-là à qui de droit....

JOSEPH. Monsieur a la main leste.

JACQUINOT. Ah! vous vous permettez de glisser des billets doux à mon épouse.

JOSEPH. Mais, Monsieur, je ne sais pas...

JACQUINOT. En effet, la lettre est cachetée, et ce garçon ne peut pas deviner... pardon, Joseph, je retire le coup de pied... vous n'avez rien reçu.

JOSEPH. Merci, Monsieur.

JACQUINOT. Voyons ce que ça chante... de qui diable est ce billet, devines-tu, Jenny.

JENNY. Moi! oh! non. (*A part.*) Oh! mon Dieu, si c'était de Frédéric... (*Haut.*) Mais à ta place, je déchirerais sans lire...

JACQUINOT. Pas si bête! je tiens le poulet, faut que je m'en régale. (*Lisant.*) « Jenny, adorable « Jenny... » Comment, Jenny tout court... et point de signature... ici, Joseph, nous avons à nous expliquer... « croyez que mon amour... » l'amour de qui? « l'espérance... » l'espérance... de quoi? « après le départ de votre mari... » oh! oh! « un mot, Jenny, un seul, et je suis le plus fortuné des hommes. » Eh bien, voilà qui est clair! hein! si je n'avais pas une femme vertueuse, qu'est-ce que je serais un de ces quatre matins!.. Joseph, il s'agit de me nommer le scélérat qui vous a remis ce billet incendiaire.

JOSEPH. C'est le facteur...

JACQUINOT. Le facteur!.. Quoi! l'on jette à la poste une déclaration... sans signature, sans adresse, et c'est à mon épouse que le facteur l'apporte!.. Joseph, vous trompez votre maître... vous calomniez la rue Jean-Jacques-Rousseau... nommez le séducteur, ou je vous brûle la cervelle...

JOSEPH. Brûlez...

JACQUINOT. Brûlez... (*A part.*) Fort bien, mais avec quoi, je n'ai pas les ustensiles nécessaires. (*Haut.*) Ah! çà, gredin, on t'a donc payé pour te taire?

JOSEPH. Non, mais quand on ne sait pas le nom d'un homme...

JACQUINOT. On l'appelle le facteur...

JOSEPH. On l'appelle comme on peut.

JACQUINOT. Il a réponse à tout, et quelle réponse!..

JOSEPH. On est si fort quand on est innocent.

JACQUINOT. Eh bien! le signalement du drôle?

JOSEPH. Attendez, que je me rappelle...

JACQUINOT. Est-ce un homme grand?

JOSEPH. Non!..

JACQUINOT. Petit?

Digitized by Google

JOSEPH. Non!

JACQUINOT. De moyenne taille?..

JOSEPH. Non!

JACQUINOT. Diable!

JOSEPH. Oh! une idée!

JACQUINOT. Ni grand, ni moyen, ni...

JOSEPH. C'est un bossu!

JACQUINOT. Un bossu!

JOSEPH. Un horrible bossu.

JACQUINOT. C'est monsieur Bolzé?

JOSEPH. Précisément.

JACQUINOT. J'aurais dû m'en douter, il est capable de tout, et quand je pense aux prédictions qu'il m'a faites... ah çà! est-ce que cet être disgracié aurait la prétention de me... et lui-même... avec sa bosse... Eh bien! Jenny, que dis-tu de cela?

JENNY. Je dis que je suis indignée, et que si l'auteur de cet étrange billet se présente ici...

JACQUINOT. Je le fais sauter par la fenêtre...

SCÈNE XVI.

JOSEPH, JACQUINOT, FRÉDÉRIC, JENNY.

FRÉDÉRIC, *saluant*. Madame, votre mari a bien voulu me permettre...

JACQUINOT (1). Par ma foi, vous arrivez à propos; nous délibérons, ma femme et moi, sur la nécessité de jeter un homme par la fenêtre... un homme que vous connaissez parfaitement...

FRÉDÉRIC. Par la fenêtre! qui donc, s'il vous plaît?..

JACQUINOT. Un coquin qui s'est permis d'adresser à mon épouse les horreurs que voici...

FRÉDÉRIC. Ma lettre!

JACQUINOT. L'écriture est jolie... mais le style! c'est niais, c'est plat .. c'est stupide...

FRÉDÉRIC. Et vous savez?

JACQUINOT. Oui, je connais l'auteur, Joseph vient de me le nommer!.. Il y sautera... faut qu'il y saute!..

FRÉDÉRIC. Oh! quand à cela?

JACQUINOT. Si je ne suis pas le plus fort vous m'aiderez un peu.... mais, malheureusement, il faut que je parte pour Marseille ce soir... Vous êtes mon ami... voulez-vous me rendre service? Oui, je le vois dans vos yeux... Eh bien, pendant mon voyage, venez ici tous les jours. Tant que vous serez là, il n'y aura de danger ni pour ma femme, ni pour moi...

FRÉDÉRIC. Allons, le pauvre homme est fou...

JOSEPH. Non, mais il ne sait rien.

JACQUINOT. Jenny, prends le bras de monsieur Dablincourt, je t'en prie... il sera ton ange gardien (1)... Ainsi, voilà qui est convenu, vous allez m'embarquer, et si Monsieur veut faire à ma soupe l'honneur de la manger, elle en sera glorieuse et reconnaissante. Vous viendrez dîner ici avec ma sœur Juliette, et ce soir à l'Opéra... Toi, Joseph... puis-je le tutoyer?

FRÉDÉRIC. Assurément!..

JACQUINOT. Toi, Joseph, si tu vois revenir l'audacieux bossu qui t'a remis ce billet adultère...

JOSEPH. Je lui transmettrai immédiatement la réponse en question... vous savez, le coup de pied que vous m'avez donné tantôt...

JACQUINOT. Je croyais l'avoir retiré...

JOSEPH. Vous avez voulu le reprendre; mais je ne vous l'ai pas rendu...

JACQUINOT. En es-tu sûr?

JOSEPH. Oh! parfaitement sûr!

JACQUINOT. Donc, il est inutile de le confier à un autre.

JOSEPH. C'est ce que j'allais dire!..

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, BOLZÉ.

BOLZÉ (2). C'est encore moi!

JACQUINOT. Le voilà!

JOSEPH. Je le reconnais!

BOLZÉ. Eh bien, papa Jacquinot, de Noisy-le-Sec, avez vous lu Georges Dandin?..

JACQUINOT. Approche, être immonde et mal bâti; viens recevoir le châtiment de ton crime.

BOLZÉ. Mon crime!.. qu'est-ce que c'est que mon crime?

JACQUINOT. Tiens, lis... polichinelle.

BOLZÉ. Une lettre!..

JACQUINOT. Dont la réponse ne se fera pas attendre. (*Il place Joseph derrière Bolzé* (1).

BOLZÉ. « Jenny, adorable Jenny!.. » C'est une déclaration d'amour... à sa femme! et il me la donne à lire... mais dans ceci je ne vois rien qui me touche...

JOSEPH. Voilà. (*Il lui donne un coup de pied.*)

CHŒUR FINAL.

Air : Final de *Bruno le fleur*.

BOLZÉ.

Ah! de ton insolence
Tu te repentiras.
Et ma juste vengeance
Ne te manquera pas.

JOSEPH.

Allons, faites silence,
Ne vous révoltez pas

1 Joseph, Frédéric, Jacquinot, Jenny.

1 Frédéric, Jenny, Jacquinot, Joseph.
2 Jenny, Frédéric, Bolzé, Jacquinot, Joseph.
3 Jenny, Frédéric, Bolzé, Joseph, Jacquinot.

Digitized by Google

Ou bien je recommence
Et frappe à tour de bras.

JACQUINOT.

De ton impertinence
Tu te repentiras
Et ma juste vengeance
Ne t'épargnera pas.

FRÉDÉRIC.

De votre confiance
Je n'abuserai pas.
Et par obéissance,
Je vous offre mon bras.

JENNY.

De tant de confiance,
Ah! n'abusez pas.
Et par obéissance
J'accepte votre bras.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME.

Le théâtre représente un jardin; à droite, au premier plan, une petite maisonnette avec croisée et balcon; au fond, une grille, et à gauche, un mur; de distance en distance des touffes de fleurs.

SCÈNE PREMIÈRE.

VICTOR, JULIETTE.

(*Au lever du rideau, un volant, lancé par dessus le mur, tombe au milieu du théâtre.*)

VICTOR, *paraissant sur le mur.* Maudit volant, où est-il tombé?..

JULIETTE, *en dehors de la grille.*

Air de *la Clochette.*

Il est là,
Il est là,
Couché sur l'herbe verte.

VICTOR, *descendant le long du mur.*

On y va,
M'y voilà!..

JULIETTE.

Tiens! la grille est ouverte!
(*Elle entre.*)
Me voilà!

VICTOR, *ramassant le volant.*

Le voilà!

ENSEMBLE.

Me voilà, le voilà, le voilà!

VICTOR. A présent, sauvons-nous bien vite.

JULIETTE. Pourquoi nous sauver?..

VICTOR. Parce que les maîtres de la maison pourraient nous surprendre.

JULIETTE. Poltron!.. Il n'y a personne ici.

VICTOR. Qui vous l'a dit?

JULIETTE. L'écriteau placé sur la porte! « Maison à vendre ou à louer présentement, s'adresser au propriétaire, rue du sentier, 49, à Paris. »

VICTOR. A la bonne heure! Elle est ma foi jolie, cette maisonnette.

JULIETTE. Oh! oui, bien jolie, et je ne comprends pas qu'on l'abandonne.

VICTOR. Juliette, il me pousse une idée charmante... Cette villa vous plaît?

JULIETTE. Oh! oui.

VICTOR. Suffit, j'en ferai l'acquisition, dès que j'aurai recueilli mon héritage et que nous serons mariés.. Nous l'habiterons tous les dimanches.

JULIETTE. Pourquoi pas tous les jours?

VICTOR. Parce qu'il faut travailler... nous finirions par nous lasser de rien faire. Oh! je me souviens des ennuis de madame Jacquinot et de ceux de son mari; il s'est retiré trop jeune, c'est une leçon pour nous... Juliette, devinez-vous ce que je veux faire?..

JULIETTE. Non.

VICTOR. Non... écoutez-moi bien... Le fonds de la rue Béthisy, que votre frère a cédé à M. Rossignol, périclite entre les mains du successeur, qui n'y entend rien de rien... Je le rachèterai, je le décorerai d'un bel ours blanc pour enseigne, ça attire, un ours, tout Paris viendra se fourrer chez nous.

JULIETTE. Fort bien, et nous nous retirerons le plus tard possible.

VICTOR. Quand nous serons millionnaires.

JULIETTE. Et que nous aurons beaucoup d'enfants.

VICTOR. Trois garçons et trois filles.

JULIETTE. Oh! pas un de plus, pas une de moins. A propos, mais pour me marier, il faut que mon frère revienne de son voyage, et malheureusement on n'en a plus de nouvelles, ni de ma belle-sœur, qui a disparu de sa maison.

VICTOR. Elle est sans doute allée retrouver son mari, et, tôt ou tard, ils reviendront... Alors, pas besoin d'assommations respectueuses... ils sont riches, mais je le suis aussi.

JULIETTE. Riche! en êtes-vous bien sûr?.. Qui vous l'a dit?

VICTOR. Un gros notaire, en lunettes d'or, qui m'a fait appeler... j'avais une peur!.. dame!.. quand on n'a jamais vu un notaire en face, c'est effrayant et pas beau du tout... mais il m'a fait

Digitized by Google

asseoir sur un fauteuil, ma foi!.. j'avais l'air bête! Ah! alors, il s'est mouché... ça m'a donné du courage... puis, il a tiré d'un grand carton vert un tas de paperasses qu'il s'est mis à bredouiller; bref, il résulte de tout ce galimatias, qu'il y a des terres, des prairies, des métairies, etc., etc... Plus... un procès qu'on peut gagner ou perdre.

JULIETTE. Et tout cela est à vous?..

VICTOR. Oui, dès que le procès sera gagné.

JULIETTE. Oh! c'est superbe, cela!

VICTOR. Vous voyez bien, ma chère Juliette, que je peux ajouter à mes propriétés cette jolie bicoque, si le cœur vous en dit... Parlez, voulez-vous quelques fleurs de mon futur jardin?.. je me hâte de vous les offrir... (*Il les cueille par-ci, par-là.*)

Air d'*Aristippe*.

Vous voyez bien cette rose mousseuse,
C'est vous, Juliette, à l'éclat virginal.
Ah! joignez-y la pensée amoureuse,
Et cet œillet, mon portrait... végétal.
Ce souci-ci c'est censé mon rival.
JULIETTE, *repoussant le souci.*
Jetez au loin ce symbole morose
Qui trop longtemps fut pour nous un danger.
Avec l'œillet, la pensée et la rose,
Il ne faut plus qu'une fleur d'oranger!

JULIETTE. Merci, Victor.

SCÈNE II.

VICTOR, JUSTINE, JULIETTE.

JUSTINE, *sortant de la maison.* Ne vous gênez pas.

VICTOR, *surpris.* Ah!

JULIETTE, *de même.* Ah! mon Dieu!

VICTOR, *avec embarras.* Bonjour, Mademoiselle.

JUSTINE. Bonjour, soit... mais, comment vous trouvez-vous ici?

VICTOR. Fort bien, je vous assure.

JUSTINE. Je demande comment vous y êtes entrés?

JULIETTE. Par dessus le mur.

JUSTINE, *riant.* Par dessus le mur!.. vous, Mademoiselle?

JULIETTE. Oui... c'est-à-dire, non; moi, je suis entrée par la grille qu'on avait laissée entr'ouverte.

JUSTINE. C'est égal, la visite est plaisante.

VICTOR. Oh! ce n'est pas une visite...

JULIETTE. Tenez, je vais tout vous expliquer franchement. Je suis en pension, chez marraine, ici-près... nous faisions, avec Victor, une partie de volant dans la cour...

JUSTINE. Et vous êtes venus, sans façons, la continuer ici...

JULIETTE. Non, c'est le volant qui a eu la maladresse de passer de chez nous chez vous.

VICTOR. C'est si bête un volant! celui-là, surtout... il se loge à chaque instant... et dès qu'il tombe quelque part, il y reste, faut absolument l'aller ramasser.

JUSTINE. Jusqu'ici, il n'y a pas grand mal, mais... les fleurs de Madame?

JULIETTE. Oh! Victor n'en a cueilli que trois ou quatre... et les voilà, voulez-vous les reprendre?..

JUSTINE. Non!

JULIETTE. Ces pauvres fleurs, nous les croyions abandonnées.

VICTOR. En effet, pourquoi y a-t-il un écriteau sur la porte?

JUSTINE. Parce qu'on a oublié de le retirer.

VICTOR. Ainsi, la maison n'est plus à vendre?

JUSTINE. Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'elle est louée par ma maîtresse, une jeune et jolie femme.

VICTOR. Ah! si elle est jeune et jolie, elle doit être bonne.

JULIETTE. Et nous pardonnera ce léger larcin.

VICTOR. Surtout si vous ne lui en parlez pas!

JUSTINE. Franchement, son caractère est assez nouveau pour moi... Je ne suis à son service que depuis hier, et je n'ai vu Monsieur qu'un instant.

JULIETTE. Adieu, Mademoiselle... dites à votre maîtresse qu'elle n'y perdra rien, il y a aussi des fleurs dans le jardin de marraine.

VICTOR. De plus belles!.. allons lui en cueillir un bouquet.

JULIETTE. Un gros bouquet, et revenons vite.

SCÈNE III.

JUSTINE, *seule.* Charmante jeune fille, ma foi! d'une naïveté, d'une innocence!.. j'ai pourtant été comme ça, moi... allons retrouver Madame... ou Mademoiselle, car je ne sais pas au juste, il y a tant de mystère dans ce ménage-là... c'est drôle, pourtant, un mari ou un amoureux qui amène sa dame ici, et s'en va passer la nuit ailleurs.

ENSEMBLE.

Air de M. *Oray.*

JULIETTE ET VICTOR.

De ce doux voisinage
Nous saurons profiter.
Et vous viendrez, je gage,
Aussi nous visiter.

JUSTINE.

De notre voisinage
J'espère profiter.
Et j'aurai l'avantage
D'aller vous visiter.

SCÈNE IV.

BOLZÉ, JUSTINE.

JUSTINE. Ah! bon Dieu! qu'est-ce qui nous arrive là!

Digitized by Google

BOLZÉ, *sonnant la cloche.* Ouvrez, la bonne, et dépêchez-vous. (*Il entre.*) Ah!

JUSTINE. Est-ce que vous croyez que je suis sourde, Monsieur? vous sonnez comme un tocsin.

BOLZÉ. C'est pour essayer ma cloche!

JUSTINE. Votre cloche!

BOLZÉ, *lorgnant.* Jolie petite soubrette.

JUSTINE. Après?

BOLZÉ. Jolie à croquer.

JUSTINE. Peut-on savoir ce que désire Monsieur?

BOLZÉ. Ce que je désire... en vous regardant, hé! hé! hé!.. je désire... (*Il lui prend le menton.*)

JUSTINE. A bas les mains.

BOLZÉ. Oh! oh!

JUSTINE. Expliquez-vous donc; ce n'est sans doute pas pour me gratter le menton que vous venez ici.

BOLZÉ. Je viens saluer mes locataires.

JUSTINE. Ah! vous êtes...

BOLZÉ. Je suis, depuis deux heures environ, propriétaire de cette maison de campagne, et je viens prier les personnes qui l'habitent temporairement, de vouloir bien, à la fin du courant, céder la place à mademoiselle Franciska, ma belle fiancée.

JUSTINE. C'est-à-dire que vous nous donnez congé...

BOLZÉ. Hélas! il le faut bien... Franciska, veut y loger seule avec moi, comme une tourterelle.

JUSTINE. Avec un concon.

BOLZÉ. Ah! petite!

JUSTINE. V'là c' que c'est que de prendre des libertés avec des jeunesses que vous ne connaissez pas!

BOLZÉ. Oui, j'aurais tort de me fâcher... vous êtes gentille, et vous avez le petit mot pour rire, eh ben! nous rirons.

Air : *Turlurette.*

Mon esprit vif et pointu,
Sous une forme de bossu,
Me donne le droit de dire
Il faut rire (*bis*).
Rire et toujours rire.
Presque tous les gens bien faits
Sont des esprits contrefaits,
Je ne veux pas en médire,
Mais en rire (*bis*).
Rire et toujours rire!
Avec un joli minois
Comme celui que je vois,
Ne crois pas que je soupire,
J'aime à rire (*bis*).
Rire et toujours rire!
(*Il lutine Justine.*)

JUSTINE, *le repoussant* (1). Ah! laissez-moi tranquille ou je tape sur votre bosse, ah!

BOLZÉ. Prenez garde! si vous alliez l'applatir, on ne me reconnaîtrait plus, et je tiens à mes formes!.. comme vous devez tenir aux vôtres... mais parlons sérieusement, qu'est-ce que c'est que vos maîtres?

JUSTINE. Je ne sais pas.

BOLZÉ. Ce renseignement me suffit, annoncez-leur ma visite.

JUSTINE. Impossible, Madame est seule, et ne reçoit personne.

BOLZÉ. Mais je ne suis pas personne, moi, je suis le propriétaire.

JUSTINE. Eh bien! attendez que Monsieur soit ici.

BOLZÉ. Monsieur qui?..

JUSTINE. Ah! vous êtes trop curieux.

BOLZÉ. Et vous trop discrète... ordinairement ça jase, une servante, moi j'aime à babiller; voulez-vous savoir mon nom?.. monsieur Bolzé... mon âge... quarante-sept ans, ma passion dominante!.. l'amour!

JUSTINE. L'amour!..

BOLZÉ. Oui, l'amour, demandez à Franciska.

JUSTINE. Est-ce que je connais Franciska!

BOLZÉ. C'est la beauté la plus capricieuse des quatre-vingt-six départements... elle fait de moi tout ce qu'elle veut, et je ne lui refuse rien... elle a désiré un manchon, après le manchon, un cachemire, après le cachemire, une maison de campagne, je viens de l'acheter. A présent, elle exige un mari, et je l'épouse, que pourrait-elle désirer de plus!..

JUSTINE. Le veuvage, peut-être...

BOLZÉ. Merci... ma générosité ne va pas jusque-là! (*On sonne.*)

JUSTINE. Ah! ma maîtresse m'appelle... adieu, bonjour! (1).

BOLZÉ. Un instant, s'il vous plaît... je tiens à avoir l'honneur de lui présenter mes hommages de propriétaire, ainsi qu'à son époux.

JUSTINE. On verra, on verra.

BOLZÉ. Écoutez, petite, je vais retrouver la belle Franciska qui m'attend ici près, à l'auberge du *Pigeon-Plumé*, dès que Monsieur sera rentré et que Madame sera disposée à nous recevoir... car je veux lui présenter ma fiancée, venez m'avertir, et il y aura quelque chose pour vous...

JUSTINE. Ah!

BOLZÉ. Je vous embrasserai sur les deux yeux...

JUSTINE. A ce prix-là, vous pouvez compter sur moi...

BOLZÉ, *se retournant.* Voulez-vous que je vous embrasse tout de suite?

JUSTINE. Non, la promesse me suffit. (*Nouveau coup de sonnette.*) Allons, Madame s'impatiente... que le diable vous emporte.

1 Justine, Bolzé.

1 Bolzé, Justine.

Digitized by Google

SCÈNE V.

JUSTINE, *puis* JENNY.

JUSTINE. Annoncer un pareil olibrius... je m'en garderais bien, Madame ne veut recevoir personne et elle est aujourd'hui d'une humeur!.. pour un malheureux vase de porcelaine que j'ai cassé ce matin, elle m'a fait une scène!.. allons voir ce qu'elle veut.

JENNY, *descendant le perron*. Eh bien! Justine!

JUSTINE. Ah! pardon, Madame a sonné, je n'ai pas entendu... que désire Madame?

JENNY, *très-préoccupée*. Rien.

JUSTINE. Rien! (*A part.*) Ce n'était pas la peine de sonner si fort.

JENNY. J'ai changé d'idée, allez me chercher le volume que j'ai laissé dans le petit salon, sur un fauteuil... non, je ne lirai pas.

JUSTINE, *à part*. Tête à caprices... je connais ça. (*Haut.*) Madame reste au jardin!

JENNY, *assise à gauche*. Oui. (*A part.*) Oui, j'ai besoin d'air et de soleil, car dans mon âme, tout est noir et désolé!

JUSTINE, *à part*. Ou je me trompe fort, ou cette beauté-là doit jouer des nerfs... nous allons avoir de l'agrément. (*Haut.*) Décidément, Madame n'a rien à m'ordonner?

JENNY. Non... eh bien! où allez-vous?.. vous êtes bien pressée de me laisser seule...

JUSTINE. Pardon, Madame, je pensais...

JENNY. Que pensiez-vous?.. voyons, parlez, je veux que l'on me parle, j'ai besoin d'entendre des mots... n'importe lesquels... causez, habillez, étourdissez-moi... je ne m'en plaindrai pas.

JUSTINE, *à part*. Tiens! tiens! tiens! (*Haut.*) Que faut-il dire à Madame?..

JENNY. Que sais-je!.. tout ce qui vous passera par la tête.

JUSTINE. Si je racontais les aventures de madame Desrosiers?...

JENNY. Qu'est-ce que c'est que madame Desrosiers?

JUSTINE. Une ancienne maîtresse à moi... qui, par parenthèse, ressemblait beaucoup à Madame... une personne charmante, adorant son mari, qui ne le méritait guère... c'est quelquefois si ridicule un mari... si maussade... ce n'est pas pour celui de Madame que je dis ça, au contraire, M. Frédéric est doux, prévenant, tendre... et j'ai vu dans ses yeux...

JENNY. Il ne s'agit pas de M. Frédéric.

JUSTINE. Non, c'est de M. Desrosiers qu'il s'agit. Un vrai tyran, soupçonneux comme un espion, jaloux comme un Italien et froid comme un Anglais, criant, grondant, querellant sans motifs... aussi, qu'est-il résulté de tout cela?.. c'est que la victime du brutal a fini par trouver un consolateur; et voyez l'injustice du monde, c'est à elle qu'on a jeté la pierre, pauvre petite femme! Je voyais tout, moi, et ne disais rien; mais d'autres ont parlé... devinez ce qu'a fait le mari?.. (*Riant.*) un procès en séparation... (*Jenny se lève.*) La belle malice!.. malice de Gribouille! on s'est séparé du mari et l'amant est resté... c'est tout profit.

JENNY. Ne pourriez-vous pas me parler d'autre chose (1)?

JUSTINE. Oh! Madame, l'histoire n'est pas finie, et vous allez voir ce que valent les hommes... en exceptant toujours M. Frédéric... L'amoureux, qui ne valait pas mieux que le mari, s'est lassé de faire le joli cœur, et l'éternelle fidélité qu'il avait jurée n'a pas duré trois mois.

Air : *Les Anguilles.*

Je conserve dans ma mémoire
Ce souvenir plein de terreur,
Et, Madame peut bien le croire,
J'ai pris les hommes en horreur.
Et cependant du mariage,
J' peux subir la commune loi;
Mais s'il faut un' dupe en ménage,
A coup sûr, ça n' sera pas moi.

Ah! j'oubliais...

JENNY. Assez, Justine, assez (2)!.. Je vous excite à parler pour me distraire, et vous me faites le récit le plus affligeant!..

JUSTINE. Comme elle est émue!.. est-ce qu'elle connaîtrait madame Desrosiers?..

JENNY. C'est étrange, je suis sûre de moi, je sens bien que, quoi qu'il m'arrive, je ne descendrai jamais à ce degré d'avilissement... et cependant, j'ai peur!.. j'ai peur!

JENNY. Madame, voici votre mari...

JENNY, *avec effroi*. Mon mari!.. (*Elle se retourne et voit Frédéric.*) Ah!.. laissez-nous, Justine!

SCÈNE VI.

JENNY, FRÉDÉRIC.

FRÉDÉRIC. Ah! Madame, les heures qu'il m'a fallu passer loin de vous me semblaient éternelles, et pourtant... Mais je vous retrouve pâle, abattue et vous avez pleuré, je le vois...

JENNY. Oui.

FRÉDÉRIC. Ah! permettez-moi de vous reprocher ces larmes... Jenny, vous doutez de mon amour.

JENNY. Non, mais cet amour est un amour coupable, et vous voulez que je l'ignore!

FRÉDÉRIC. Il y a plus coupable que vous et moi, Madame, c'est l'insensé qui vous a méconnue, vous, si jeune et si belle, vous, à qui le ciel a

1 Justine, Jenny.
2 Jenny, Justine.

Digitized by Google

donné une âme aimante et bonne, vous délaisser!.... où est-il?.. vous ne le savez même pas.

JENNY. En effet, depuis son départ pour Marseille, aucune nouvelle ne m'est parvenue... j'ai écrit, point de réponses.

FRÉDÉRIC. Et vous ne me dites pas les tristes conséquences de cet abandon, mais je sais tout. Ébloui, fasciné par ses espérances de fortune, votre mari est parti plein de sécurité, et pendant son absence, l'acquéreur de votre maison de commerce a fait faillite, et les billets par lui souscrits et endossés par M. Jacquinot n'ayant pu être acquittés, il en est résulté des poursuites, une saisie et la vente de votre mobilier...

JENNY. Quoi! vous savez...

FRÉDÉRIC. Je viens de l'apprendre... trop tard, malheureusement, et je vous dois un reproche sérieux, celui de m'avoir caché un malheur...

JENNY. Que je devais vous taire.

FRÉDÉRIC. Que j'aurais arrêté... Eh bien! laissez à l'égoïste qui vous oublie cette fortune dont il est si fier, il vous faut un ami, vous l'avez trouvé, ne le désolez pas...

JENNY. Un ami!

FRÉDÉRIC. Oui, Madame... ce que vous m'avez inspiré n'est pas une passion vulgaire, c'est un sentiment qui résume en lui toutes les affections douces et dévouées... mon cœur est à vous plus qu'à moi; vous y trouverez la franchise d'un frère, la loyauté d'un ami, la tendresse... d'un amant.

JENNY. Eh bien! c'est à la loyauté du frère, de l'ami, que je demande aide et protection contre les illusions de l'amour. Une femme, si malheureuse qu'elle soit dans son ménage, a des devoirs sacrés qu'elle ne saurait trahir sans se perdre aux yeux du monde, et ces devoirs je les ai sacrifiés... non, grâce au ciel, le sacrifice n'est pas accompli, je puis revenir encore sur les pas imprudents qu'un jour de faiblesse m'a fait faire, et je vous demande à vous, qui m'estimez et m'aimez sincèrement : Voulez-vous me sauver ou me perdre?

FRÉDÉRIC. Je veux que vous soyez heureuse, je veux que, pour vous, la vie soit riante et belle, environnée d'hommages et de respects, resplendissante de luxe, de plaisirs et d'admiration... Je demande pour moi toute votre confiance et un peu d'amour... mais ici bien des dangers nous menacent... il faut partir.

JENNY. Partir (4)!..

FRÉDÉRIC. Il faut laisser une longue distance entre les joies de l'avenir et les douleurs du passé. Devant un monde nouveau pour nous, il n'y aura ni amant, ni maîtresse, il y aura deux époux inséparables à tout jamais.

JENNY. Partir!..

FRÉDÉRIC. Aujourd'hui même, songez-y bien! Si près de Paris, un hasard, une rencontre, le premier incident venu, peut révéler cette retraite que vous voulez cacher. Votre disparition a fait quelque bruit dans les deux familles, la mienne, elle-même, est en éveil, et si l'on nous séparait, que deviendrais-je hélas! que deviendriez-vous, vous-même, en face de la médisance et sans trouver un cœur qui soit digne du vôtre.

JENNY. Ah! ce serait affreux. Eh bien! puisque tout conspire contre moi, je vous cède, emmenez-moi, protégez-moi, perdez-moi, je vous livre ma destinée...

FRÉDÉRIC. Tout est prêt, une chaise de poste m'attend au fond du parc, je vais donner les derniers ordres.

Air du *Val d'Andore*.

De beaux jours sans alarmes
Enfin vont venir.
Ah! goûtons les charmes
D'un doux avenir.

JENNY.

J'entrevois la peine
Qui doit me punir.
Mais le sort m'entraîne,
Il faut obéir.

ENSEMBLE.

De beaux jours sans alarmes
Pourront-ils venir?
Oh! non, plus de charmes
Dans mon avenir!

(*Jenny rentre chez elle et Frédéric sort par le parc.*)

SCÈNE VII.

JACQUINOT, JUSTINE.

(*La scène reste vide un moment, mais on entend la voie de Jacquinot qui crie en nazillant : mar... chand d' peaux lapins lapins... à rrraccommoda la faïence.*)

JUSTINE, *à la fenêtre du pavillon*. Voilà ce que j'attendais... hé! là-bas! hé! bonhomme!

JACQUINOT. Marchand d' peaux d' lapins, lapins... à rrraccommoder la faïence.

JUSTINE. Répondez-moi donc... par ici... levez la tête!.. là! raccommodez-vous aussi la porcelaine?..

JACQUINOT. Oui, que je la raccommode, tout chétif que j' suis et aristocrate qu'elle est.

JUSTINE. Eh bien! entrez mon bonhomme, je descends.

4 Frédéric, Jenny.

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

JACQUINOT, *seul, entrant*. Quelle dégringolade, bon Dieu! moi, ancien négociant, ex-aspirant capitaliste, me voir traiter de bonhomme par une servante. Ayez donc un oncle d'Afrique pour qu'il vous réduise à faire le pied de grue en attendant une chambrière... oh! le vieux gredin, comme il m'a trompé, d'abord il ne laisse que douze mille livres de rentes au lieu de vingt-cinq... ce qui est déjà un abus de confiance; je m'en contenterais pourtant, mais ce n'est pas à moi qu'il les laisse, c'est au fruit clandestin de ses mystérieuses amours... Et quel est celui qui m'enlève ainsi ma succession?.. Victor, mon élève en fourrure... Victor Sabourin, fils naturel de mon oncle... tant mieux pour lui, c'est un bon garçon... mais pour moi!.. ah! ma tête s'est perdue et j'ai repris le chemin de Paris aussi pauvre que je croyais y revenir opulent. Que faire pour vivre en route!.. le voyage avait mis ma bourse à sec et j'ai vendu mon habit bleu barbeau pour acheter l'équipage que voilà, en me disant, comme fiche de consolation, c'est bien le diable si le neveu d'un homme qui a fait fortune en vendant des peaux de lapins... ne trouve pas de quoi vivre en route en exerçant la même profession... et me voilà; dans une heure je serai à Paris, auprès de ma pauvre femme... ah! quel plaisir j'aurai à l'embrasser; mais moi qui lui avais promis de si belles choses! si en me voyant sous ce costume elle allait me repousser!

SCÈNE IX.

JACQUINOT, JUSTINE.

JUSTINE. Voilà, voilà, dites donc, papa lapin...

JACQUINOT. Papa lapin!

JUSTINE. Tenez, voici la chose. C'est un vase à fleurs, Madame y tient beaucoup.

JACQUINOT. Voyons... qu'est-ce qui l'a cassé si bêtement que ça...

JUSTINE. C'est moi.

JACQUINOT. Je ne vous en fais pas mon compliment, quand on casse quelque chose, on fait attention... à votre place j'aimerais mieux ne rien casser que de casser comme ça... enfin, nous allons voir... (*Il s'assied par terre.*)

JUSTINE, *à part*. Ah! le drôle de bonhomme que voilà.

JACQUINOT, *à part*. Il est joli ce vase... mais mon Dieu! on dirait... ah! comme il ressemble à ceux que j'ai donnés un jour à ma pauvre Jenny, pour sa fête, il y a longtemps de cela!.. c'était dans la rue Béthisy, était-elle contente! m'a-t-elle embrassé de bon cœur! ah! nous étions heureux alors, et moi, stupide animal, j'appelais ce bonheur-là, le collier de misère... Dieu! que les hommes sont bêtes... ceux qui me ressemblent surtout.

SCÈNE X.

JACQUINOT, JUSTINE ET JENNY.

JENNY, *à part*. Frédéric m'attend... allons, que mon sort s'accomplisse. (*Apercevant Justine.*) Ah! c'est vous, Justine. Tenez, voici ce qui vous est dû sur vos gages.

JUSTINE. Comment, Madame me renvoie. Alors je vais aller faire mon paquet.

SCÈNE XI.

JACQUINOT, JENNY.

JACQUINOT. Allons, à la besogne et en avant le refrain favori de ma femme au temps heureux de notre boutique. (*Il chante.*)

Air du 1er acte.

L'on cherche le bonheur,
On veut la paix du cœur.
Le travail est là
Pour nous donner ça. } (*Bis.*)

JENNY. Qu'entends-je, quel est donc cet homme... lui, mon mari! ah! ce chant, en me rappelant mon bonheur d'autrefois, a dissipé toutes mes mauvaises pensées... (*Elle continue l'air.*)

Les loisirs,
Les plaisirs
Souvent pris
Sont sans prix.
Il faut qu'un peu de peine
Les chasse et les ramène,
Le travail est la chaîne
La plus douce à porter
Et j'aime à le répéter.

JACQUINOT. Ma femme! est-ce possible.

ENSEMBLE.

L'on cherche le bonheur, etc.

JACQUINOT. Ma femme, ma petite femme, est-ce bien toi?

JENNY. Oui, moi, qui suis bien heureuse de te revoir... mais pourquoi ce déguisement.

JACQUINOT. Ce n'est pas un déguisement... tu vas tout savoir, Jenny; j'avais juré de ne me présenter à toi qu'en t'apportant un équipage, et voilà tout ce que mon oncle m'a légué... une besace! heureusement qu'il restait pour ma sœur et pour toi...

JENNY. Rien!.. ton successeur n'ayant rempli aucun de ses engagements, il a fallu...

JACQUINOT. Ah! que m'apprends-tu là! tous les malheurs à la fois!..

JENNY. Il nous reste le courage et la résignation.

JACQUINOT. Mais qu'allons-nous faire!

JENNY. Ce que l'on fait quand on est jeune et que l'on a du cœur... nous travaillerons.

Digitized by Google

JACQUINOT. Travailler! quoi Jenny!.. tu consentirais à raccommoder la fa... oh! non, je dis des bêtises, nous ferons autre chose.

JENNY. Tu travailleras de ton état.

JACQUINOT. Comme ouvrier... c'est dur, après avoir été si bien établi, mais aux grands maux les...

JENNY. Moi, je sais la tenue des livres, je me placerai, et le bonheur que nous avons perdu, nous tâcherons de le refaire.

JACQUINOT. Ah! Jenny, si je n'étais pas en veste, comme je t'embrasserais...

JENNY. Allons, viens. (*Ils s'embrassent.*)

JUSTINE, *à sa fenêtre*. Ah! qu'est-ce que je vois là!.. ma maîtresse dans les bras du marchand de peaux de lapins!.. C'est moi qui m'étais encanaillée. (*Elle ferme la fenêtre, et Jacquinot va ranger ses outils.*)

JENNY, *à part*. Mais j'y songe, Frédéric va venir me chercher, et devant mon mari que pourrais-je dire?.. il va me croire coupable... (*A Jacquinot.*) Viens, mon ami, quittons cette maison.

JACQUINOT. Va comme il est dit! tant pis pour la porcelaine... encore un fonds à vendre... partons.

ENSEMBLE.

Air de *M. Oray*.

Enfin nous voilà réunis!
Le sort en ce jour nous rassemble.
Ah! désormais toujours ensemble,
Plus de regrets, plus de soucis.

(*Juliette et Victor entrent.*)

JULIETTE. Tenez, voici la maîtresse de la maison... c'est le moment de lui rendre bouquet pour bouquet. (*Chantant.*)

Permettez...

JACQUINOT ET JENNY.

Juliette.

VICTOR.

Mon patron.

JULIETTE.

Mon frère et Jenny.

VICTOR.

Grand Dieu! quelle toilette.

JACQUINOT

C' n'est plus cell' de M. d' Noizy.

Parlant. Je ne suis plus que monsieur le Sec, mais bah!..

ENSEMBLE.

Enfin nous voilà réunis, etc., etc.

VICTOR. Comment, patron, vous êtes donc ruiné?

JACQUINOT. Oui, et par toi.

VICTOR. Par moi?..

JACQUINOT. Cette succession qui devait me revenir, j'y ai renoncé en ta faveur...

VICTOR. Ah! patron, voilà un beau trait. J'accepte l'héritage tout entier, mais pour le partager avec vous... et votre sœur Juliette, que je vous demande pour le bon motif...

JULIETTE. C'est-à-dire pour le mariage.

JACQUINOT, *faisant passer Juliette près de Victor*. Eh bien! mes enfants, mariez-vous.

SCÈNE XII.

VICTOR, JULIETTE, FRÉDÉRIC, JACQUINOT, JENNY *au fond*, JOSEPH, ET JUSTINE.

JUSTINE, *avec son paquet*. Adieu! tout le monde, portez-vous bien. (*Au fond.*) Qu'est-ce que je vois donc là-bas, une chaise de poste, et M. Frédéric qui vient ici... (*Haut.*) Madame, voici votre mari...

FRÉDÉRIC, *entrant*. Que vois-je!

TOUS, *excepté Jenny*. M. Dablincourt!

JACQUINOT. Le mari de ma femme!

JENNY, *à part*. Tout est perdu.

JACQUINOT. Voyons! qu'est-ce que cela signifie?..

FRÉDÉRIC. Eh! bon Dieu, cette fille est folle..... attachée au service de Madame depuis hier seulement, ne vous étonnez pas de ses extravagantes suppositions.

JACQUINOT. Mais comment se fait-il que je vous trouve ici... il me semble que...

FRÉDÉRIC. Oubliez-vous, monsieur Jacquinot, la recommandation que vous m'avez faite en partant pour Marseille.

JACQUINOT. En effet, je vous ai prié de veiller sur Jenny, de la protéger, mais...

FRÉDÉRIC. Mais vous voilà de retour, ma mission est terminée.

JACQUINOT. C'est juste.

FRÉDÉRIC. Reprenez le précieux dépôt que vous m'avez confié, moi, je n'ai plus qu'à prendre congé de vous.

JACQUINOT. Et vous nous quitterez comme cela! non pas, s'il vous plaît...

JENNY. Il faut que Monsieur parte... je le sais, aujourd'hui même.

JACQUINOT. C'est dommage!

VICTOR. Ça m'arrange parfaitement.

SCÈNE DERNIÈRE.

LES MÊMES, BOLZÉ, *donnant la main à une longue femme, d'une mise grotesquement élégante, et portant le fameux manchon.*

BOLZÉ. Place! place à la belle Franciska (1)!

JUSTINE. Ah! voilà le restant de nos écus.

1 Victor, Juliette, Joseph, Bolzé, Franciska, Jacquinot, Jenny, Justine

Digitized by Google

BOLZÉ.

Air du Marquis de Tulipano.

Je viens présenter mon hommage
A la dame de la maison.
La fiancée à qui je m'engage
Vient aussi...

Que vois-je !.. madame Jacquinot !

JACQUINOT. Encore lui !.. on vous trouvera donc partout.

BOLZÉ. Et monsieur de Noisy, né Jacquinot, le Sec.

JACQUINOT. Voyons, que venez-vous faire ici !..

BOLZÉ. Ah ! ah ! ah ! la question est charmante ! il me demande ce que je viens faire chez moi !

TOUS. Chez vous !

JUSTINE. Monsieur est le nouveau propriétaire de la maison.

BOLZÉ. Ah ! par ma foi ! puisque je vous tiens, vous allez m'expliquer certaine lettre d'amour, commençant par Jenny et finissant par un formidable coup de pied.

JACQUINOT. Il ose le demander !..

FRÉDÉRIC. Monsieur Bolzé, à quelle heure voulez-vous que je vous coupe les oreilles ?..

JACQUINOT. Tout de suite.

BOLZÉ. Jamais.

FRÉDÉRIC. Eh ! bien, taisez-vous.

JACQUINOT. Oui, taisez-vous et rougissez.

BOLZÉ. Mais sacrrr !.. ah ! te voilà, drôle !

JOSEPH. Oui, Monsieur, prêt à recommencer, si le cœur vous en dit.

BOLZÉ. Le cœur !.. va plaisanter avec tes pareils. Locataire Jacquinot, je vous signifie congé pour le terme.

JACQUINOT. Propriétaire Bolzé, nous déménageons demain.

BOLZÉ. Tant mieux... ô Franciska, belle Franciska, je t'ai donné un manchon en été, promis une campagne pour l'hiver... tu l'auras en automne, puisses-tu m'annoncer au printemps, un rejeton à ton image... ou à la mienne.

JACQUINOT. Allons, enfants, à nous le travail, à nous le bonheur !

CHŒUR.

Air du premier acte.

On cherche le bonheur,
On veut la paix du cœur.
Le travail est là
Pour nous donner ça.

FIN.

LAGNY. — Imprimerie de VIALAT et Cie.

Digitized by Google